



Bulletin trimestriel de l'Association Racines et Patrimoine



<https://www.rp59.fr>



rp59@orange.fr



Racines et Patrimoine
en Avesnois



Racines et Patrimoine
Rousies

DANS CE NUMÉRO :

EDITO

Sommaire	1
Les funérailles d'Eugène DHalluin et d'Emile Doucedame, fusillés à Maubeuge le 1 ^{er} novembre 1915	2
Taquet Emile, originaire d'Hecq, missionnaire en Corée et botaniste	4
Rousies en 1856, vu par Emile Neullès	6
Les deux guerres de Davoine Adolphe. Rapport d'activité de la 7 ^e C ^{ie} du 84 ^e RIF du 11 au 17 mai 1940 à Solre.	8
Inauguration de la mairie de Rousies, journées du patrimoine et congrès à Escaudœuvres.	17
Moreau Joseph, soldat de 1870, chevalier de la légion d'honneur.	18
Pasqual Léon, député, sénateur, chevalier de la légion d'honneur.	20
Journée portes ouvertes, conférence et célébration du vingtième anniversaire de l'association.	22
Marché de Noël à Rousies, 6 et 7 décembre 2025.	27
Faits divers et accidents en 1891.	28
Registres matricules de l'ancien régime et de la période révolutionnaire : Marieux, Marbaix, Maresches, Maroilles.	38
Bulletin d'adhésion 2026.	43

Quatre projets se sont concrétisés ce dernier trimestre :

- ♦ participation aux journées du patrimoine au fort Leveau à Feignies les 20 et 21 septembre.
- ♦ Participation au salon européen d'histoire locale et de généalogie à Escaudœuvres les 27 et 28 septembre.
- ♦ Portes ouvertes, conférence et célébration du vingtième anniversaire de l'association le 15 novembre.
- ♦ Participation au marché de Noël de Rousies les 6 et 7 décembre.

Comme chaque année à cette époque démarrent les renouvellements d'adhésion. Le montant de la cotisation a été fixé à 20 euros. Vous trouverez

le bulletin de demande ou de renouvellement d'adhésion en dernière page

L'assemblée générale annuelle se tiendra le 18 février 2026 à 17h45, au local de l'association.

Les membres du bureau se joignent à moi pour vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année et de fructueuses recherches pour 2026.



Sur le stand du congrès, Jean et Alain



DHALLUIN EUGENE ET DOUCEDAME

Fusillés par les Allemands le premier novembre 1915 à Maubeuge

Les Héros de l'Occupation

Les funéraires d'Eugène Dhalluin

L'exhumation : Il y a quelques semaines, Doucedame avait été exhumé et conduit à Cambrai, où des funérailles grandioses lui furent faites. Vendredi après-midi, c'était au tour de Dhalluin de quitter le cimetière du Faubourg-de-Mons, pour regagner Roubaix. La funèbre opération n'eut lieu qu'en présence de MM. Bataille, maire ; Parsy, commissaire de police, et de quelques journalistes.

Le maire de Maubeuge tint, cependant, à saluer les restes du héros qui se sacrifia pour la France : « La cérémonie funèbre d'exhumation à laquelle nous venons d'assister s'est faite toute simple, sans appareil, dit-il. Elle n'en est pas moins émouvante. Depuis quatre ans, la terre maubeugeoise a abrité la dépouille mortelle du vaillant Français qu'a été Dhalluin et qui paya de sa vie son dévouement à la patrie. Au nom de la ville de Maubeuge, je salue respectueusement les restes de Dhalluin ; je lui adresse un éternel adieu. »

Les funérailles : Roubaix fait de belles funérailles à Eugène Dhalluin, le fusillé de Maubeuge

A cinq ans de distance, le héros roubaisien Eugène Dhalluin, fusillé par les Allemands dans les fossés de Maubeuge le 1er novembre 1915, a trouvé parmi les siens son apothéose. Le corps du héros, ramené à Roubaix de la ville où la criminelle forfaiture du traître Wiart l'avait traîné devant le conseil de guerre et de là à une mort glorieuse, a reçu, lundi matin, les honneurs qui étaient dus à ce bon serviteur du pays.

Toutes les Sociétés patriotiques et militaires



avaient tenu à lui faire escorte, et ses funérailles furent imposantes dans leur simplicité, encore qu'on ait regretté l'absence de l'armée, de cette armée combattante, dont Dhalluin avait été un précieux auxiliaire.

A 9 heures 45, le clergé de l'église Saint-Martin vient faire la levée du corps à la gare, dans la cour de la petite vitesse. Sociétés de gymnastique, d'anciens militaires, de sauveteurs, de coloniaux, d'anciens sous-

officiers, de mutilés de guerre, de vétérans de 1870-71, de décorés, le Cercle militaire, les Pompiers, tout le monde est là. Mais on remarque surtout, le drapeau, tout flambant neuf, de l'Association des prisonniers civils, autour duquel sont groupés beaucoup de braves qui ont payé de leur liberté leur amour de la Patrie, M^{lle} Louis Thuilliez ; M. René Wibaux, le frère Cyrille, et tant d'autres.

Devant le corbillard étaient portés sur un coussin, la Croix de guerre et la Croix anglaise de St-Georges, décernées au héros. Tenaient les coins du poêle : MM. René Wibaux, président des prisonniers civils politiques ; le lieutenant Jean Desruelles, secrétaire général de la Fraternelle des Combattants roubaisiens ; L. Kahn, président des Prisonniers civils ; Requillart, président des Anciens gradés ; Bertrand Bourgeois, mutilé et Victor Catelain, président des Vétérans de 1870-71.

La municipalité était représentée par MM. Wattremez, Thérin et Sory, adjoints au maire. Sur tout le parcours du cortège, une foule nombreuse était massée.

Après l'Evangile, M. le chanoine Catteau, doyen de la paroisse, est monté en chaire pour lire la belle citation méritée par le héros et recommander son âme aux prières des fi-

dèles.

Au cimetière, le lieutenant Desruelles a pria la parole, au nom des Sociétés patriotiques et militaires. Dans un discours émouvant, il a retracé la carrière du glorieux mort, en qui il a salué l'un des artisans de notre libération. Dégagé de toute obligation militaire, Dhalluin voulu servir, néanmoins, son pays.

« Par la Hollande, il gagne l'Angleterre, explique M. Desruelles, où il se mit à la disposition du Grand Quartier général français. Ne pouvant mêler son sang dans les tranchées boueuses à celui des poilus combattants, il accepta une besogne obscure et périlleuse, fertile en sornioises embûches et dépouillé de cet éclat, de cette gloire, de cet enthousiasme qui exaltent les énergies et galvanisent les volontés. Froidement et résolument, sachant que sa tâche serait d'une complexité effarante, et qu'elle le dévouait fatalement à la haine ténébreuse de l'ennemi et à la mort la plus obscure, M. Dhalluin s'engagea dans le service de contre-espionnage. Le devoir l'avait fait sortir au péril de sa vie des griffes allemandes, le devoir le remplaça, victime volontaire sous l'étreinte du boche. Durant trois mois, avec une ténacité inlassable, il arpenta l'arrondissement de Cambrai, rassemblant, pour les porter plusieurs fois en Hollande, les renseignements précieux, qui guidaient le tir de nos artilleurs et éclairaient les desseins stratégiques de nos chefs.

La mort le frôlait de son ombre sinistre, sa folle témérité se riait de ses menaces. Sa souplesse et sa fertilité d'inventions déroutaient l'ordre lourd et compassé de la police allemande. Seule la trahison eut raison, de sa finesse et désarma sa vaillance. Arrêté en août 1915, il connut pendant dix semaines les tortures, de la faim, la solitude accablante de la cellule, le martyre moral d'une procédure inique et tortueuse qui violentait le corps pour mieux ébranler l'âme. Sa volonté ne faiblit pas, ; jamais ses lèvres défailantes n'exprimèrent plaintes ou regrets ; jamais dans le dédale des questions insidieuses elles ne trahirent le secret de la patrie. Et le 1^{er} novembre quand, meurtri par le souvenir de sa famille éplorée mais auréolé de foi patriote que, M. Dhalluin fut conduit au poteau d'exécution, son dernier geste et son dernier cri furent un geste d'amour et un cri d'espérance en faveur de la France chérie qu'il avait servie jusqu'à la mort. Sur la tombe de ce héros la nation entière s'est inclinée. En ce style lapi-

daire qui dépeint en raccourcis saisissants les plus splendides épopées, le maréchal Pétain a magnifié éloquemment les vertus de M. Eugène Dhalluin.

« Evadé des pays envahis, a accepté avec empressement une mission périlleuse qu'il a remplie avec autant d'audace que de dévouement. Arrêté et condamné à mort, a fait preuve d'une admirable énergie et du plus bel esprit de sacrifice. Tombé en héros sous les baïlles allemandes, refusant de se laisser bander les yeux et se découvrant la poitrine au cri de : « Vive la France ! » Le haut commandement a attaché à cette citation la croix de guerre avec palme qui voisine avec la croix anglaise de Saint-Georges...

Les funérailles de Doucedame

Tout Cambrai, rassemblé dans un sentiment de fierté légitime et de gratitude, a fait lundi (24 mai 1920) après-midi des obsèques solennelles à Achille Doucedame, le glorieux fusillé du 1^{er} novembre 1915, à Maubeuge.

Le corps ramené de Maubeuge hier dimanche, dans un camion de la ville de Cambrai, avait été placé dans le gymnase du Collège, de garçons, sous la garde d'un piquet d'honneur.

La levée du corps a eu lieu avec les honneurs militaires puis M. le général Dauvé a lu le texte de la citation à l'ordre de l'armée accordée après son sacrifice à Achille Doucedame, et a épinglé la croix de guerre avec palme au drap recouvrant le cercueil.

M. Andrieu, sous-préfet, a parlé au nom du gouvernement et ses paroles sont allées au cœur de toute l'assistance, lorsqu'il a dit, notamment, que Doucedame, ancien cheminot, fidèle aux traditions de dévouement et de patriotisme qui sont l'honneur du réseau du Nord, s'était mis au service de la France, bien que libéré de toute obligation militaire, parce qu'une flamme sacrée brûlait en lui.

TAQUET EMILE, MISSIONNAIRE ET BOTANISTE

Originaire de Hecq

Une rencontre fortuite à Cambrai

Au cours d'une promenade à Cambrai j'ai eu l'occasion de rencontrer trois personnes venues de Corée du Sud accompagnées par l'Abbé Drappier. L'une était un prêtre nommé Jeong, une autre s'appelait Sabina, religieuse, et une troisième personne dont je n'ai pas retenu le nom.

Très vite nous avons engagé une conversation traduite en français par sœur Sabina. En peu de temps nous avons compris que ces trois visiteurs avaient un souhait. Sœur Sabina nous explique que le groupe voulait marcher dans les pas d'un missionnaire issu du diocèse de Cambrai, nommé Emile Taquet.

Intéressé par le sujet, je me suis alors permis de poser quelques questions :

Qui était Emile Taquet ?

C'est un missionnaire qui est parti en Corée en 1897 à l'âge de 24 ans, pour évangéliser les populations du sud de la Corée. Il y est resté 55 ans sans jamais revenir en France. Il



n'a donc pas revu son père, mort en 1901, ni sa mère, décédée en 1937. Lui-même est mort en Corée en 1952.

Pourquoi êtes-vous venus en France ?

Emile est né en 1873 à Hecq à 17 km à l'est de Solesmes. Il est tout d'abord passé au Petit Séminaire de Cambrai, puis, après des études au Séminaire Missionnaire de Paris de 1892 à 1897, Il est nommé en mission en Corée. Nous avons souhaité marcher dans ses pas (Hecq et Cambrai principalement).

Quelle a été la mission d'Emile Taquet ?

Continuer à évangéliser une population qui a déjà reçu d'autres missionnaires français. La mission pouvait apparaître périlleuse car quelques-uns de ses prédécesseurs ont été assassinés, précisément en Asie.

Pourquoi vous intéressez-vous spécialement à Emile Taquet ?

C'est parce qu'il a exercé là-bas une activité orientée vers la botanique parallèlement à son sacerdoce. A partir de là il a partagé son temps entre ses deux passions, la mission d'évangélisation et la botanique locale. Sa deuxième passion l'a conduit à recenser, identifier et collectionner des échantillons de



Père Jeong—sœur Sabrina; Photo Abbé Drappier

la flore coréenne. Sa grande compétence dans ce domaine lui a permis d'exercer une influence internationale. 125 espèces spécifiques de la région ont été recensées par lui. Toutes portent aujourd'hui le qualificatif de « Taqueti », comme la « Rosa taqueti », « l'hypericum taqueti » et combien d'autres. Il a porté son attention particulièrement sur le cerisier royal, qui a une place prépondérante dans le pays, comme au Japon, car c'est un arbre presque sacré. L'événement est tel que chaque année un calendrier est publié dans le pays afin de faire connaître les dates de floraison de fin mars à début avril. C'est en effet un véritable spectacle pour les autochtones et les touristes. En partant du sud vers le nord, ce calendrier donne les dates successives de l'éclosion des fleurs de ces fameux cerisiers royaux.

Sa mission était donc double !

En effet, à sa mission d'évangéliste il a ajouté celle d'un scientifique soucieux de partager ses trouvailles. Son œuvre est tellement importante dans la botanique qu'il l'a fait connaître dans beaucoup de pays comme les USA, la France en envoyant des échantillons dans les différents Musées d'Histoire Naturelle. Celui de Paris, grâce au botaniste Hector Léveillé (missionnaire également), a reçu le fruit de son travail.

Est-il encore connu aujourd'hui ?

En France, il est quasiment inconnu ! Emile est en revanche très célèbre en Corée car il est devenu une référence pour les botanistes de Corée et aussi du monde entier. Des congrès et expositions sont régulièrement organi-

sés dans le pays notamment en 2023, date d'un rassemblement international de botanistes. Seuls les spécialistes français ont connaissance de ses travaux.

A-t-il réussi à concilier sa mission d'évangéliste et sa passion pour la botanique ?

Incontestablement ! Le père Jeong, auteur d'un ouvrage sur le missionnaire, a relevé le nombre de baptisés et catéchisés par Emile Taquet. Beaucoup sont à l'origine de communautés chrétiennes coréennes aujourd'hui encore très vivantes. Nul doute que son activité scientifique lui a permis d'être en relation étroite avec la population locale et son influence a été heureuse dans les deux domaines.

A titre anecdotique, j'ai été amené à comparer l'histoire d'Emile Taquet avec celle d'un autre prêtre du diocèse, professeur à l'Institution Notre Dame de Cambrai et également botaniste. Les similitudes sont frappantes. Tous les deux ont apporté une contribution remarquable à la communauté scientifique de leur époque. Tous les deux sont inscrits dans l'histoire de la botanique. Tous deux ont exercé leur mission de témoins du Christ grâce à une passion, la botanique. Tous les deux sont morts discrètement dans leur chambre.

Emile Taquet aurait pu faire sienne cette phrase :

« Dans les Écritures, les plantes occupent une place particulière : nombreuses sont celles qui servent de métaphores pour transmettre au monde la sagesse divine. »

Pierre Lemaître



Congrès botanique en Corée en 2023

ROUSIES EN 1856

Par Edmond Beuge

Emile Ferdinand NEULLIES, dit Edmond BEUGE, naquit à Rousies le premier février 1846, fils de Jules Joseph NEULLIES et d'Adèle Joséphine THOMAS. Issu d'une famille modeste, il reste, selon ses propres déclarations « l'ami de l'ouvrier et du paysan dont il partage les jeux populaires ».

Ingénieur des Arts et Manufactures, architecte, il sera conseiller municipal, puis adjoint au maire de Maubeuge pendant 38 ans. Il tient des rubriques patoisantes dans le journal « *La Frontière* » et publie au profit des pauvres un « vocabulaire maubeugeois » particulièrement savoureux, réédité en 1995 par les Amis du Livre.

Sa maison du faubourg Saint Lazare fut incendiée par l'explosion de la poudrière de Falize en 1914. Arrêté le 10 janvier 1918 par mesure de représailles avec quelques autres notables (l'Allemagne réclamait en vain le retour des otages Alsaciens-Lorrains gardés en France), il meurt le 16 janvier 1918 à Milejgany en Lithuanie, des suites d'une congestion causée par le froid.

En juin 1906, il écrit, dans le journal « *La Frontière* », un article intitulé **Rousies en 1856** que je retranscris :

« Combien peu se rappellent de Rousies, il y a 50 ans. Le chemin de fer n'existait pas encore, non la ligne de Fourmies, mais la grande ligne du Nord, qui a coupé en deux les parcs communaux de la Vaqueresse, cette prairie superbe de 50 hectares, plate et verte comme un billard, où paissent toujours paisiblement les vaches, vacca, d'où elle tire son nom pittoresque.

Comprise entre le chemin de fer, la Solre et la Sambre, quel admirable terrain industriel, quel nouveau Creusot on pourrait y construire, qui donnerait à cette commune un immense développement et de puissantes ressources.

On allait à Rousies par le prolongement de Sainte-Aldegonde et, avant la ferme du sénateur Marchant, on gravissait les collines de Falize, les buttes de Rousies, par un petit chemin pierreux, rampant, tortueux, véritable chemin des gates qui en broutaient les urées

escarpées⁽¹⁾. On traversait le terrain de manœuvres au milieu des charges de cavalerie, des hussards et des lanciers, car les cuirassiers n'étaient pas encore venus éblouir de leurs brillantes armures les jeunes Maubeugeois d'alors, aujourd'hui sexagénaires.

A l'entrée de la commune, on venait d'élever en grande pompe, un calvaire⁽²⁾ tout nu que la piété n'habilla jamais. Les petits anges aux ailes d'or qui jonchaient la route de feuilles de roses, sont, hélas ! aujourd'hui de vieilles femmes. Sic transit gloria mundi.

On descendait au village par des chemins creux, étroits, encaissés. Le maire Hensell, grand niveleur, a redressé tout cela et ses dignes successeurs ont bien continué son œuvre.

La Fabrique⁽³⁾ n'était qu'une « boutique, » qui faisait le coin de la rivière et de la rue. Toute petite qu'elle était, elle criait très fort avec ses makas bruyants. Rousies, depuis un siècle, est assourdi de ce tam-tam continu qui le caractérise.

Aujourd'hui, l'usine tient toute la rue et, derrière, une chaudronnerie accolée, joue la grosse caisse dans le concert cacophonique des marteaux-pilons.

Une autre usine importante, le Transvaal, relie le bois d'Arrêt à la Solre⁽⁴⁾. Une autre relie pour ainsi dire le bois des Bons-Pères à la Sambre. Dans celle-là coule à flots tumultueux la fonte en fusion. Dans celle-ci, c'est le verre liquide où se mireront nos jeunes coquettes⁽⁵⁾.

La vieille église en moellons, délabrée, tombant en ruines, où il y avait dans les trous et les crevasses autant de pierrots que de fidèles, accompagnant de leurs chiripes ininter-



Emile NEULLIES

rompus les psalmodies du vieux curé Delcambre, qui me baptisa, est disparue depuis longtemps⁽⁶⁾. Elle a fait place à une église coquette qui domine la vieille place autrefois si dangereuse, aujourd'hui protégée de garde-corps.

On a dû faire l'unique chambre d'un logement, avec la vieille école du père Fortin⁽⁷⁾, aujourd'hui remplacée par de vastes classes que surmonte une superbe salle de fêtes⁽⁸⁾.

Ah ! si les vieux boudets revenaient !... De la Berlandière au Caillou, tout est transformé, à part l'immuable Saint-Joseph, poupée de mon enfance, toujours debout dans sa niche, et le vieux bois des Bons-Pères, en face, où, à la voix des chênes, se mêle toujours le chant des coucous, qui grimpent au sommet de leurs cimes altières ; et encore le vieux « rie » où l'eau coule toujours au long des méandres capricieux de la Solre, qui se jette, à Assevent, dans les bras de la Sambre.

La pioche a éventré les Orimonts⁽⁹⁾ et, par cette plaie béante, s'écoulent vers le village des flots de voyageurs, déversés à la gare du Midi, car, comme Paris, Rousies a aussi sa gare du Nord !

Le nombre des habitants a cru avec les hautes cheminées qui ont jailli du sol. Il a plus que triplé. Les cabarets ont deux fois décuplé et cette effrayante progression évoque chez les anciens, l'unique cabaret de la Place d'autrefois, couvert en chaume, misérable mesure où pendait un genêt des Buttes, flanqué d'une vieille planche, avec l'épigraphe : A tout azart ! qui incitait les passants altérés à entrer.

Les vieux jeux populaires, la balle et la crosse, si en vogue autrefois à Rousies, ont pour ainsi dire disparu. On n'entend presque plus le joyeux carillon des quilles qui tombent. Tout cela, c'est le goût du luxe contre lequel tonnait si fort le président Dupin. Tout cela, c'est la faute du « complet à 28 francs » qui a supplanté la blouse. On a peur de se salir ! Il n'y a qu'une chose immuable et contre laquelle ne prévaudront jamais les plus beaux discours anti-alcooliques : on boit toujours ! Il n'y a de changé que la forme des verres. La pinte a établi son règne sur les ruines de la canette !...

La ducasse, qui a eu lieu dimanche dernier, a aussi subi sa métamorphose. Jeunes gars et jeunes filles ne vont plus la veille au bois,

abattre le blanc-bos, le mai riant et joyeux qui égayait de sa blanche et lisse écorce, la place publique. Aujourd'hui, ce ne sont que mâts et trophées, écussons et drapeaux, festons et astragales. On dansait au clair de la lune ou de la seule chandelle de l'unique marchande de pois de sucre ! Aujourd'hui, trop de lumière indiscrete empêche les petites privautés galantes d'autrefois et font maudire le trop éblouissant giorno.

De superbes concerts, par d'excellentes sociétés, ont remplacé les vieilles aubades des musiciens altérés.

Les chevaux de bois, surtout, se sont bien perfectionnés dans les haras du progrès, luttant de vitesse circulaire avec les gros cochons dodus. Et les berlongeoires, donc !

Il n'est pas jusqu'au menu des aimables amphytrions, si invariable autrefois, qui n'ait subi les atteintes de l'affreux progrès.

Ne s'avise-t-on pas prétentieusement de servir aux ducasseux aux grands gilets..., du vol-au-vent !.... Ah ! de grâce, rendez-nous la saucisse et, surtout, la porée, dont feu Cou-louche, de gourmande mémoire, était si friand !.... «

Notes :

(1) ancien « grand chemin » qui, avant l'établissement de l'avenue de Ferrière, reliait Maubeuge à Philippeville.

(2) Le calvaire, érigé sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, a été inauguré le 14 août 1854.

(3) la société Dandoy-Maillard et Lucq produisait de la quincaillerie ainsi que des broches destinées à la filature.

(4) L'usine métallurgique de M. Dumont, ancienne manufacture d'armes, dont une partie est située sur le territoire roséen.

(5) la manufacture des Glaces a été construite en 1891 rue d'Assevent.

(6) La vieille église fut détruite en 1867.

(7) L'école-mairie se trouvait dans une maison au numéro 3 de l'actuelle rue Clément-ceau, appelée auparavant rue de la Berlandière. L'instituteur était Edmond Fortin (1853-1858).

(8) La nouvelle école-mairie construite en 1895, rue de la mairie.

(9) Une trouée a été nécessaire pour relier le chemin de fer du passage à niveau de la rue de La Vacqueresse à la gare de Maubeuge, en 1885.

DAVOINE ADOLPHE

Ses états de service et son rapport d'activités à Solre le Château en 1940

Davoine Adolphe est né le 14 octobre 1890 à Tergnier (Aisne), fils d'Adolphe et de Mathilde Guersillon.

Lors du conseil de révision, il demeure à La Cateau et exerce la profession de cocher-valet de chambre.

Il dépend du bureau de recrutement d'Avesnes dans lequel il aura le numéro de matricule 197.

Il s'engage le 19 octobre 1908 à la mairie de Lille pour 3 ans pour le 6^e régiment de chasseurs. Il est nommé brigadier le 17 août 1909, maréchal des logis le 17 octobre 1910, et passe dans la réserve l'année suivante.

La première guerre mondiale

Rappelé à l'activité, il est affecté au 84^e RI le 3 août comme éclaireur. Il passe au 114^e RI le 1^{er} mai 1915, puis au 201^e le 17 juillet. Passé au 102^e RI, il est nommé sous-lieutenant à titre temporaire le 4 mars 1917, à titre définitif le 25 septembre 1918. Passé au 14^e BCA le 24 mai 1919. Lieutenant de réserve le 4 mars 1919.

Citations :

Du 21 décembre 1914

Le Maréchal des Logis Davoine s'est employé avec un courage admirable pendant toute une nuit au sauvetage de ses camarades ensevelis sous les décombres des maisons bombardées de Vieil Arcy.

Division No 39 du 23 septembre 1916.

Les 13, 14, 15 septembre 1916, chargé d'assurer la liaison sur le front, et de tenir le chef de corps au courant de la situation d'un bataillon, s'est dépensé sans compter pour assurer sa mission. Avec un mépris absolu du danger et malgré les tirs d'artillerie et de mitrailleuses ennemies des plus meurtriers, s'est porté à plusieurs reprises sur la ligne de feu afin de se rendre compte de la marche de l'action. Déjà cité.

No 60 de la 1^{ère} armée du 23 novembre 1917

Jeune chef de section, venu sur sa demande à la cavalerie, au cours de l'attaque du 24 octobre 1917 a conduit sa section avec une rare



énergie à l'assaut d'un parc fortement organisé, quoique blessé au pied, a continué d'entraîner sa section dans des conditions particulièrement difficiles ; a été atteint d'une seconde blessure en nettoyant des abris ennemis.

No 94 du 32 C.A. du 10 mai 1918

Chef de section d'un allant extraordinaire, étant en permission, est rentré spontanément pour prendre sa place au combat. Arrivé à sa section en pleine bataille, a pris immédiatement le commandement et s'est montré par la suite le vaillant et crâne officier qu'il a toujours été.

No 392 de la 133^e division du 27 juillet 1918

Officier très brave et très énergique, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Au cours d'un coup de main exécuté par sa compagnie a conduit sa section avec un calme et un sang froid remarquable, dépassant les objectifs qui lui étaient assignés.

Général 119, 1^{ère} armée du 1^{er} septembre 1918

Chef de section très énergique et très brave, le 9 août 1918 a enlevé brillamment sa section sur l'objectif final qui lui était assigné et a capturé 15 prisonniers et 3 mitrailleuses. 3 blessures et 5 citations antérieures.

Il sera décoré de la Croix de guerre avec deux palmes, une étoile de vermeil, deux étoiles d'argent et une étoile de bronze.

Il sera fait chevalier de la Légion d'honneur le 16 juin 1920.

Il sera blessé à Beauséjour le 25 février 1915 (éclats d'obus à la tête), et à Merckem (Belgique) le 27 octobre 1917 (éclats d'obus au pied gauche et éclats de grenade aux deux genoux)

Il est promu capitaine de réserve par décret du 22 juin 1934 (JO du 24 juin 1934) à dater du 25 juin 1934

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Il est rappelé à l'activité le 24 août 1939 et affecté au 84^e Régiment d'Infanterie de Forteresse, comme commandant de la 7^e compagnie, avec rang de capitaine.

Il sera fait prisonnier le 20 mai 1940 et emprisonné à l'Oflag XB. Rentré de captivité le 15 août 1941.

Citation :

De la division No 2015/C du 12 août 1947

Commandant de compagnie remarquable par son calme et son sang-froid. Les 16 et 17 mai, a défendu avec acharnement la trouée de Solre-le-Château avec sa compagnie de mitrailleuses renforcée par la majeure partie de la 2^e compagnie d'engin, a mis hors de combat de nombreux chars, a gêné l'assaillant pendant près de 24 heures. Attaqué à revers, a finalement succombé sous les coups de l'adversaire ayant presque tous ses tireurs d'engins antichars et d'armes automatiques tués ou blessés à leurs créneaux.

Croix de guerre 1939-1940 avec one étoile d'argent.

Il sera fait officier de la Légion d'Honneur le 22 décembre 1950.

LE 84^e RIF EN 1940

Il s'est reformé à Avesnes, héritier du 84^e RI dissous en 1920.

Il est composé de trois bataillons à trois CM (compagnies de mitrailleuses) et une CEFV (compagnie d'engins et de fusiliers volti-

geurs), deux CEO (compagnies d'Equipage d'Ouvrage), la 101^e CEO et la 102^e CEO, et enfin un bataillon d'instruction

Le sous quartier de Solre le Château est occupé par la 7^e compagnie, du 2^e bataillon du 84^e RIF. Le P.C. du bataillon, commandé par le commandant Philibert GAUFOUR se trouve à Dimechaux, 18 rue de Solre, le P.C. de la compagnie est situé à l'entrée de l'actuelle Avenue du Général de Gaulle.

L'effectif de la 7^e compagnie est de 230 hommes dont 6 officiers.

La zone occupée est limitée au nord par le bloc des Nielles et au sud par le bloc du Trieux de Chéneau, non compris.

Elle comprend les blocs de Malakoff et de Perche à l'Oiseau, équipés de canons de 25, Solre, l'Epine, les Garennes et Montplaisir, équipés de canons de 37, les Hérelles et Groez, bloc sans porte, équipés de mitrailleuses, de Caluterie, Gobinette, la Chapelle, et Pierre Saint Martin, équipés de F.M. (les 3 premiers blocs en construction sont non décoffrés et non armés, le 4^e décoffré mais sans porte, qui seront occupés à partir du 8 mai par des voltigeurs).

RAPPORT DU CAP^{AINE} DAVOINE Adolphe

Commandant la 7^e C^{ie} (2^e bataillon) du 84^e R.I.F., au sujet des événements qui se sont déroulés dans le sous-quartier de SOLRE le CHATEAU pendant la période du 10 au 17 Mai 1940

La 7^e C.M. du 84^e R.I.F. occupe seule le sous quartier de Solre le Château ; les éléments de renforcement (Bataillon Dupas du 6^e R.I.M ont quitté leur emplacement dans la nuit du 9 au 10 Mai.

Suivant les ordres reçus, les armes automatiques de la C^{ie} sont installées en poste de D.C.A., avec mission de protéger les colonnes montant en Belgique contre les attaques aériennes ennemies.

Visite du chef de Bataillon Gaufour, commandant le 2^e Bataillon qui vient s'assurer que tout le monde est à son poste, et que les groupes de D.C.A. sont installés dans les conditions qu'il avait indiquées précédemment.

11 Mai. Vers 6H30 , un gros bombardier Allemand survole avec insistance le P.C. de la C^{ie} ; il est à peine à 50 m d'altitude ; les postes de D.C.A. de la C^{ie} le prennent rageusement à partie ; il est touché et ira s'abattre

en direction de Jeumont, mais avant il survole une dernière fois le P.C., en rasant les toits et lâche un chapelet de bombes qui tombent à peu de distance du P.C. ; la route est obstruée, ce qui oblige une colonne montante de stationner; les maisons voisines sont anéanties et plusieurs civils sont ensevelis sous les décombres.

Le Capitaine DAVOINE prend immédiatement la direction du déblaiement de la route et de la recherche des victimes. La route est rendue à la circulation une heure plus tard grâce aux efforts du personnel du P.C. et d'un groupe de travailleurs du 19^e régional ; 7 cadavres sont dégagés des décombres.

12 mai. Journée relativement calme malgré le survol du quartier par de nombreuses vagues d'avions ennemis.

13 mai. Bombardement continu du sous-quartier par l'aviation. Vers 18 H, un détachement du 75^e R.A.C. de Fontainebleau arrive à Solre le Château ; il est commandé par un officier et compte une cinquantaine d'hommes. Le Capitaine DAVOINE le cantonne à la Pointerie avec interdiction d'en sortir et de pénétrer dans la localité.

Ce détachement vient de Belgique où il a été séparé de son unité par suite d'un violent bombardement exécuté par l'aviation ennemie.

Compte rendu verbal est fait par le Capitaine DAVOINE au Commandant GAUFOR et l'ordre est donné à l'officier de rejoindre coûte que coûte son unité avec son détachement. L'ordre est exécuté le lendemain à 10h.

14 mai. A 14h, réunion à Ramousies au P.C. 3/84 des commandants d'unités. Le Commandant Bersuder informe qu'il arriva à l'instant de l'E.M. de la 9^e Armée ; les unités doivent être prêtes à combattre ; la situation est grave en Belgique, le Commandement est inquiet car le 3/84 n'a aucune liaison à sa droite.

A 15H l'ordre est donné de réinstaller à leur emplacement de combat les armes établies en D.C.A.

Désignation est mise en place des groupes de protection des postes de destruction : c'est l'Aspirant Gilg qui en prend le commandement.

Depuis la veille, les évacués Belges déferlent

et encombrant les routes ; à eux sont déjà mêlés des éléments de toutes armes qui donnent la triste impression d'être en pleine déroute. Dans l'après-midi arrive à Solre un détachement du 129^e R.I. composé de 5 officiers et 100 hommes ; ce sont des permissionnaires qui ne savent où rejoindre leur unité ; ils sont cantonnés à la Pointerie et resteront jusqu'au lendemain soir. Sur l'ordre du commandant GAUPOUR, à qui le Capitaine DAVOINE a rendu compte, ils devront se diriger sur Avesnes.

Le bombardement du sous-quartier de Solre est incessant et d'une grande violence ; peu de victimes : les habitants évacuent la localité.

15 MAI. Ordre est donné de faire rentrer les avant-postes établis depuis le 11, à Grandrieux, Beurieux, Hestrud.

Restent en place les groupes de protection des postes de destruction.

Grâce à la clairvoyance et au cran des lieutenants PINCHON, TAVERNIER, et du Sergent MENER, les éléments établis en avant-postes regagnent leurs emplacements de combat en ordre, sans à coup et avec célérité. La retraite des troupes venant de Belgique continue dans un désordre indescriptible, il est impossible de regrouper la moindre unité. Les Officiers et gradés de la C^{ie} s'emploient pour maintenir le moral de leurs hommes qui pourrait être atteint par la vue de ce triste spectacle

22h : Visite au P.C. de la C^{ie} d'un capitaine de l'E.M. de la 18^e D.I.. On va tenter de regrouper les éléments de cette unité. Il est demandé au Capitaine DAVOINE de diriger les fuyards sur un point de rassemblement (le Coquerot), au sud de Beugnies.

16 MAI. Dès le petit jour le Génie procède à l'implantation de rails en travers de la route Solre-Avesnes, ligne d'arrêt, ainsi qu'au travers de celle de Solre-Beaumont, ligne de résistance. Les autres barrages de routes sont mis en place par les hommes de la C^{ie}.

15h. Un détachement du 5^e B.C.O. commandé par le Commandant PERRODO vient prendre position à proximité du bloc de Solre. Le détachement vient de Belgique, a une mission retardative et est accompagné du gros tank « VERDUN ».

16h. Les Allemands seraient à Hestrud : ren-

seignement apporté par un douanier du poste de Hestrud qui se replie. Le Capitaine DAVOINE part aussitôt au P.C. du 2/84, il rend compte au Ct GAUFOR de la position de l'ennemi et rentre aussitôt à Solre. Les destructions commencent à jouer, mais imparfaitement.

17h. Les postes de protection des destructions rentrent : le groupe du sergent ELDENDORF a été accroché sérieusement vers Beaurieux par des motocyclistes Allemands ; il a perdu un homme et son P.M. est hors d'usage.

Le Capitaine DAVOINE se rend au bloc de Solre ; il voit le lieutenant PAMARD, le contact paraît imminent ; le détachement du 5^e B.C.P. s'est installé à cheval sur la route de Solre à Hestrud, il dispose de 4 canons de 25.

18h. Des éléments motorisés ennemis sont en vue du bloc de Solre ; ils viennent des directions de Beaurieux et d'Hestrud. Le Capitaine DAVOINE rentre à son P.C., d'où il informe le commandant GAUFOR de l'imminence du contact.

18H15 Les éléments motorisés ennemis se présentent au carrefour du Riamé devant le bloc de Solre, qui les accueille par un feu nourri et les oblige à stopper et à se défilier : 2 voitures blindées sont mises hors de combat. D'autres éléments arrivent par le chemin de Clairfayt ; ils sont pris à partie par « Perche à l'Oiseau » (sous-lieutenant Cacheux) qui les oblige à rebrousser chemin, laissant 2 voitures sur le terrain. Le commandant GAUFOR est en lien téléphonique avec le P.C. C^{ie} et avec les blocs de Solre et Perche à l'Oiseau, il est au courant de la situation.

L'ennemi essaye de s'infiltrer entre les blocs mais ne peut y parvenir. Il concentre des unités face à la position laissant supposer ainsi qu'il va attaquer. Le capitaine DAVOINE en rend compte à son chef de bataillon et demande un barrage d'artillerie.

19h10 Le barrage se déclenche ; il durera une demi-heure. L'ennemi exécute un violent tir d'artillerie ; Solre et le P.C. sont particulièrement visés.

Les liaisons téléphoniques sont difficiles, les lignes sont coupées à différentes reprises : chaque fois l'équipe des téléphonistes de la C^{ie} sous les ordres du caporal chef BOULANT

se dépense sans relâche pour les rétablir, malgré la violence du tir.

Des fantassins Allemands ont essayé de franchir la ligne de résistance mais n'ont pu y parvenir, et à 21h aucun élément ennemi n'avait pu franchir le système défensif de la C^{ie}.

A 20H30 le lieutenant TAVERNIER part pour Wattignies ; les 3 guides se rendent au passage à niveau de Lez Fontaine pour y attendre le renfort annoncé.

21H L'artillerie ennemie continue son pilonnage ; les lignes téléphoniques sont à nouveau coupées et les liaisons téléphoniques avec les blocs deviennent impossibles.

Le commandant GAUFOR informe le capitaine DAVOINE que l'ennemi aurait réussi à percer dans le sous quartier de la 9/84 entre les blocs de Trieux du Chéneau et la Ferme aux Puces. Un nombre important d'éléments ennemis serait passés. Les blocs de l'Épine et des Hérelles n'ont rien signalé.

22H A la faveur de l'obscurité l'ennemi accroche et réussit à s'infiltrer entre les blocs ; il installe des armes automatiques en arrière de Malakof, Galuterie, Perche à l'Oiseau et le Gobinette.

GROEZ n'a envoyé aucun renseignement.

23H Des camions sont signalés sur la route de Solre à Avesnes vers Trianon : une patrouille (adjudant DUQUESNES) est envoyée dans cette direction ; des camions sont en stationnement près de Trianon ; ils appartiennent au 5^e B.C.P. : des chars ennemis circulant à proximité les ont pris à partie et mitraillés pour se diriger ensuite vers Sars-Poteries.

23H30 Le colonel ALLARD, commandant l'A.D. 18 vient au P.C. C^{ie} avec le capitaine DAVOINE. Il étudie la possibilité de différents tirs d'artillerie.

24H Le commandant PERRODO du 5^e B.C.P. arrive au P.C. ; il obtient divers renseignements qui lui permettront de décrocher ce qui lui reste de son bataillon : vers 3H le décrochage se fait sans incident.

17 MAI Vers 3H30, deux hommes de la Galuterie arrivent au P.C. Ils informent le capitaine DAVOINE que le bloc de la Galuterie et

celui de Groez seraient aux mains de l'ennemi. Durant toute l'opération, Groez (lieutenant Boulet), n'a fourni aucun renseignement. Toute la nuit, les Allemands, qui ont dépassé les blocs, tiraillent et signalent leur présence au moyen de balles traçantes.

Malakoff (sergent Kob) tient toujours.

Le sous-lieutenant CACHEUX de Perche à l'Oiseau envoie au P.C. le sergent PLANTAIN pour rendre compte des événements de la nuit ; malgré de grosses difficultés et faisant preuve de cran, ce sous-officier parvient à remplir sa mission et regagne son poste. L'aspirant GILG de Monplaisir en fait autant, il est en liaison avec les Hérelles. Aucun compte rendu ne parvient de Solre, Garennes, l'Épine, Groez, la Galuterie.

Plusieurs coureurs sont envoyés dans ces directions : certains ne reviennent pas et les autres sont obligés de rebrousser chemin.

4H Des réfugiés belges venant de la direction d'Avesnes, informent le capitaine DAVOINE que Avesnes est occupé par les Allemands depuis la veille à 23h.

Les camions du 5^e B.C.P. pénètrent dans Solre par le passage à niveau de la station ; ils ont chargé le détachement qui a décroché. Par téléphone, le commandant GAUFOR est mis au courant.

C'est maintenant le calme qui dure jusqu'à 6h. Les réfugiés belges continuent à refluer venant de la route d'Avesnes. Tant bien que mal, ils sont canalisés vers Lez Fontaine.

6H Des chars circulent dans la zone les Hérelles, Montplaisir, P.C et Trianon : une patrouille (caporal LAMVITIE) est envoyée pour s'assurer de leur nationalité : ce sont des chars allemands. L'ennemi paraît installer un observatoire à Trianon.

7H Le capitaine DAVOINE, se rendant compte qu'il est encerclé et qu'il n'obtiendra pas les renforts annoncé la veille, brûle l'indicatif et le code des signaux, ainsi que des archives. Il téléphone au commandant GAUFOR et l'informe de ce qu'il vient de faire et de ce qu'il voit ; les chars ennemis circulent à proximité de la station de Solre. Il demande un tir d'artillerie sur la zone occupée par l'ennemi : aucun tir ne sera exécuté. Il n'existe plus aucune liaison avec les blocs, sauf avec Montplaisir. La liaison téléphonique avec le P.C. bataillon est presque imperceptible. Essai in-

fructueux de liaison par TSF. L'équipe de téléphoniste tente courageusement d'améliorer la ligne avec le P.C. bataillon, mais sans résultat.

8H L'adjudant SAUTIERE de la 9/84 arrive au P.C., il vient du P.C. bataillon. Il informe le capitaine DAVOINE de ce qui s'est passé la veille dans le sous quartier de la 9/84. L'ennemi a franchi la ligne entre les blocs de Trieux du Chéneau et Ferme aux Puces.

8h30 des chars ennemis franchissent la route de Solre à Avesnes au carrefour de Trianon ; ils paraissent prendre la direction de Lez Fontaine. Le capitaine DAVOINE téléphone aussitôt au P.C. bataillon, ce sera la dernière liaison avec le bataillon.

9H00 L'ennemi a installé deux pièces d'artillerie à Trianon ; il ouvre le feu, il prend tout le quartier à revers. L'avion de reconnaissance ennemi survole constamment la position à moins de 50 mètres d'altitude, l'artillerie recommence le pilonage, cela semble indiquer le déclenchement prochain d'une nouvelle attaque. Les Hérelles ne répond plus aux signaux de Montplaisir. Deux chars et une voiture tout terrain ennemis stationnent à proximité.

10H00 Une tentative de ravitaillement des blocs est rendu impossible du fait de la violence des tirs de l'artillerie ennemie.

11H30 Le capitaine DAVOINE quitte le P.C. avec ses adjoints DUQUESNES et LEFEVRE avec l'Intention d'obtenir des renseignements sur la ligne en se rendant à l'observatoire ; il a à peine quitté son P.C. et s'en trouve à 200m environ lorsqu'il aperçoit un groupe de motos et autos blindées surgir de Solre ; semblant être conduit par un aide le groupe stoppe sans hésitation devant le P.C. Les hommes sautent en bas de leurs machines et à la grenade enlève le P.C.

12H C'est la grande attaque ; l'infanterie allemande débouche de tous côtés. Le Capitaine DAVOINE et ses 2 adjoints vont de l'avant se dirigeant vers Montplaisir, en y arrivant ils sont entourés par les fantassins, mis dans l'impossibilité de se défendre. Ils sont faits prisonniers.

Montplaisir dont les créneaux ont été aveu-

glés par l'artillerie installées à Trianon, et dont le F.M. a été mis hors d'usage, tombe aux mains de l'ennemi à 12h45.

A la même heure, le bloc de Solre (lieutenant PAVARD) est pris après une défense héroïque ; depuis la veille, il recevait les coups de l'ennemi qui s'acharnait sur la clé de la position : il tirait sans relâche ; le lieutenant PAMARD trouvait dans la matinée une mort héroïque en payant de sa personne et faisant l'admiration de sa troupe. Les survivants s'échappèrent par le boyau d'accès et se dirigèrent vers Dimechaux.

13H Malafoff (sergent KOB) tire courageusement sur l'ennemi qui vient de s'emparer du bloc de Solre ; il est pris à partie par un 105 sur camion qui se place en dehors de l'angle de tir du bloc. Des obus tombent au but. les créneaux sont aveuglés, la garnison est décimée.

13H30 Malakoff est réduit au silence. Les Garennes (sous-lieutenant PINCHON) est attaqué à son tour ; il se défend héroïquement, il tire sans relâche sur les chars et l'infanterie qui l'attaque ; il subit le tir de l'artillerie de Trianon. Des coups tombent dans les créneaux ; un obus éclate dans le bloc, le sous-lieutenant PINCHON et le sergent MENER sont parmi les morts.

14H30 Solre le Château peut être considéré comme enlevé par l'ennemi, seul Perche à l'Oiseau (sous-lieutenant CACHEUX) tient encore, mais non ravitaillé, sans eau, entouré de toutes parts, le sous-lieutenant et ses hommes sont faits prisonniers à 18H30.

Les pertes de la 7^e C.M. se montent à :

2 officiers tués : lieutenant PAMART et sous-lieutenant PINCHON

Disparu : lieutenant BOULET

3 prisonniers : capitaine DAVOINE, sous-lieutenant CACHEUX, aspirant GILG.

Sous officiers et hommes de troupe :

tués environ 25

prisonniers 30

Le Capitaine DAVOINE Adolphe Commandant la 7^e C.M.

RAPPORT DU SOUS LIEUTENANT CACHEUX ALBERT

Le 11 mai 1940, le sergent chef PLANTAIN Henri qui, en mon absence, commandait la 3e section installée en D.C.A à la Perche à l'Oi-

seau, sur le territoire de Solre le Château, a fait ouvrir le feu sur un avion de bombardement Dornier qui a été abattu. Pendant la semaine du 12 au 17 mai, le sergent chef PLANTAIN s'est montré un sous officier adjoint parfait, remontant le moral des hommes et se dépensant sans compter, montrant l'exemple du sang froid et de l'énergie.

Pendant la nuit du 16 au 17 mai et la matinée du 17 mai, le sergent chef PLANTAIN a, malgré un bombardement incessant et à travers les positions ennemies, assuré les liaisons entre son chef de section et le commandant de compagnie, et entre son chef de section et les différents postes...

En conséquence, je demande qu'il soit l'objet d'une citation.

PROPOSITIONS DE RÉCOMPENSES

faites par le capitaine DAVOINE :

PAMART Georges Marcel, lieutenant de réserve, chef du bloc de Solre.

« Officier parfait, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, conscience, énergie, esprit de discipline et sentiments de l'honneur et du devoir.

Le 16 mai 1940, par son cran et son absolu mépris du danger, a repoussé plusieurs violentes attaques ennemies.

le 17 mai, attaqué par d'importantes forces ennemies, entouré de tous côtés, s'est défendu avec acharnement. Il est mort pour la France en héros à son poste de combat, après avoir fait l'admiration de ses hommes par sa bravoure et son esprit de sacrifice dans l'accomplissement de sa mission ».

Il est proposé la légion d'honneur et une citation à l'ordre de l'armée.

PINCHON Marcel, sous-lieutenant de réserve, chef du bloc des Garennes.

« Officier parfait, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, conscience, énergie, esprit de discipline et sentiments de l'honneur et du devoir.

l 17 mai 1940, entouré de tous côtés et attaqué avec violence par des chars et par une infanterie nombreuse, s'est défendu avec acharnement, bravoure et mépris du danger. Il est mort pour la France en héros à son poste de combat, après avoir fait l'admiration de sa troupe par sa bravoure et son esprit de sacrifice dans l'accomplissement de sa mission".

Il est proposé la légion d'honneur et une citation à l'ordre de l'armée.
Voir le bulletin n°33.

CACHEUX Albert, sous lieutenant de réserve, chef du bloc Perche à l'Oiseau.

« Officier parfait, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, conscience, énergie, esprit de discipline et sentiment de l'honneur et du devoir.

Le 16 et 17 mai 1940, par son cran et son absolu mépris du danger, a repoussé plusieurs violentes attaques ennemies, étant pour sa troupe un exemple de courage, de calme et de sang-froid.

Malgré d'énormes difficultés, s'est dépensé sans relâche pour faire parvenir des renseignements utiles à son commandant de compagnie. Malgré de violents bombardements, cerné pendant 24h, a résisté magnifiquement jusqu'à l'épuisement de ses munitions ».

Il est proposé pour une citation à l'ordre de l'armée.

KOB, sergent chef d'active, chef du bloc Malakoff.

« Sous officier adjoint consciencieux, énergique, discipliné, belles qualités militaires, ayant au plus haut degré le sens de l'honneur.

Le 16 et 17 mai 1940, par son cran et son absolu mépris du danger, a repoussé plusieurs violentes attaques ennemies malgré un violent bombardement. Entouré, cerné de tous côtés, a continué à se défendre farouchement jusqu'à épuisement de ses munitions et la garnison sous ses ordres décimée ».

Il est proposé pour une citation à l'ordre de l'armée.

DUQUESNE, adjudant de réserve

« Sous officier adjoint parfait, consciencieux, énergique, discipliné, belles qualités militaires, sentiment profond de l'honneur.

Le 16 et 17 mai 1940, a été un auxiliaire précieux pour son commandant de compagnies. Faisant preuve d'une grande bravoure et d'un absolu mépris du danger, a exécuté plusieurs patrouilles dans les lignes ennemies pour en rapporter des renseignements utiles malgré la violence des tirs de mitrailleuses ennemies ».

Il est proposé pour une citation à l'ordre de l'armée.

MENGER (Jules Aloys) Paul, sergent de

réserve au bloc des Garennes.

« Sous officier ayant toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, conscience, énergie, esprit de discipline et sentiments de l'honneur.

Le 17 mai 1940, entouré des tous côtés, attaqué violemment par des forces ennemies importantes, s'est défendu avec acharnement, bravoure et absolu mépris du danger.

Il est mort pour la France en héros à son poste de combat, après avoir fait l'admiration de ses hommes par son mépris de la mort et son esprit de sacrifice dans l'accomplissement de sa mission »

Il est proposé pour la médaille militaire avec citation à l'ordre de l'armée.

BARDIAUX François, soldat,

BAIVIER Robert, soldat,

BOURET Paul, caporal,

CARON Julien, soldat,

COUGNEAU Eloi, sergent,

DECHAND Laurent, soldat,

EVARD Paul, soldat,

MENNE Paul, soldat,

POTIER Adolphe, soldat.

« Après une conduite héroïque au cours des journées des 16 et 17 mai 1940, est mort glorieusement pour la France à son poste de combat, faisant preuve du plus noble esprit de sacrifice dans l'accomplissement de sa mission ».

Ils sont proposés pour la médaille militaire avec citation à l'ordre de l'armée.

PLANTAIN Henri, sergent chef de réserve.

Sous officier adjoint ayant toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, conscience, énergie, esprit de discipline et sentiments de l'honneur.

dans des circonstances difficiles, s'est montré un sous officier parfait remontant le moral de ses hommes, montrant l'exemple du sang froid et de la bravoure.

Les 16 et 17 mai 1940, avec un absolu mépris du danger, est parvenu à assurer les liaisons avec son chef de section et le commandant de compagnie en traversant les lignes ennemies et malgré le bombardement et tirs de mitrailleuses incessants.

Il est proposé pour la médaille militaire avec citation à l'ordre de l'armée.

LEFEVRE, adjudant d'active.

« Type parfait d'officier d'active, énergique,

conscientieux, discipliné, animé du plus noble esprit de sacrifice, du devoir, belles qualités militaires, haut sentiment de l'honneur.

Les 16 et 17 mai 1940, a été, pour son commandant de compagnie, un auxiliaire précieux, alors que la compagnie était entièrement cernée ; a fait preuve de cran et de mépris du danger en organisant le ravitaillement des blocs malgré la violence et l'intensité du bombardement et des tirs de mitrailleuses ».

Il est proposé pour une citation à l'ordre de la division.

LAMOITIE, caporal chef de réserve.

« Excellent gradé, conscientieux, énergique, discipliné.

Les 16 et 17 mai 1940, a exécuté plusieurs reconnaissances dans les lignes ennemies en rapportant des renseignements utiles malgré un bombardement violent et incessant et des tirs de mitrailleuses ».

Il est proposé pour une citation à l'ordre de la division.

BOULANT, caporal chef

« Excellent gradé, conscientieux, énergique, discipliné.

Les 16 et 17 mai 1940, étant chef d'équipe de téléphonistes de la Cie, a fait preuve de cran, de bravoure et de mépris du danger en se dépensant sans relâche pour faire rétablir les lignes coupées malgré des tirs d'artillerie et de mitrailleuses violents et incessants ».

Il est proposé pour une citation à l'ordre de la division.

BAUDUIN, CARPENTIER, DOLÉANS, ANCIAUX, COCU, soldats.

« Téléphonistes, pendant les 16 et 17 mai 1940, s'est dépensé sans relâche avec cran et mépris du danger pour rétablir les lignes coupées malgré des tirs d'artillerie et de mitrailleuses violents et incessants ».

Ils sont proposés pour une citation à l'ordre de la division.

CLAISSE Noël, sergent de réserve.

« Excellent sous officier, énergique, conscientieux, discipliné.

Le 17 mai 1940, rentrant de permission et faisant preuve de cran et de mépris du danger, a franchi les lignes ennemies qui entouraient sa compagnie pour rejoindre son poste de combat en pleine bataille, malgré de grosses difficultés et des tirs de mitrailleuses

dont il était l'objet ».

Il est proposé pour une citation à l'ordre de la division.

MAUROY Albert, DUFOSSET, soldats.

« Les 16 et 17 mai 1940, étant agent de liaison, a fait preuve de cran, de courage et de mépris du danger en accomplissant des missions périlleuses malgré des bombardements et des tirs de mitrailleuses violents et incessants ».

Ils sont proposés pour une citation à l'ordre de la division.

DEVERGNIES, sergent chef, **DELOFFRE, SENNAUX**, sergents.

« Excellent sous officier, énergique, discipliné. Pendant la période du 10 au 17 mai 1940, a fait preuve de belles qualités militaires.

Le 11 mai, étant en poste de D.C.A, a descendu un avion volant à faible altitude et qui avait pris la C^{ie} comme objectif ».

Ils sont proposés pour une citation à l'ordre de la division.

EDENDORF, sergent de réserve.

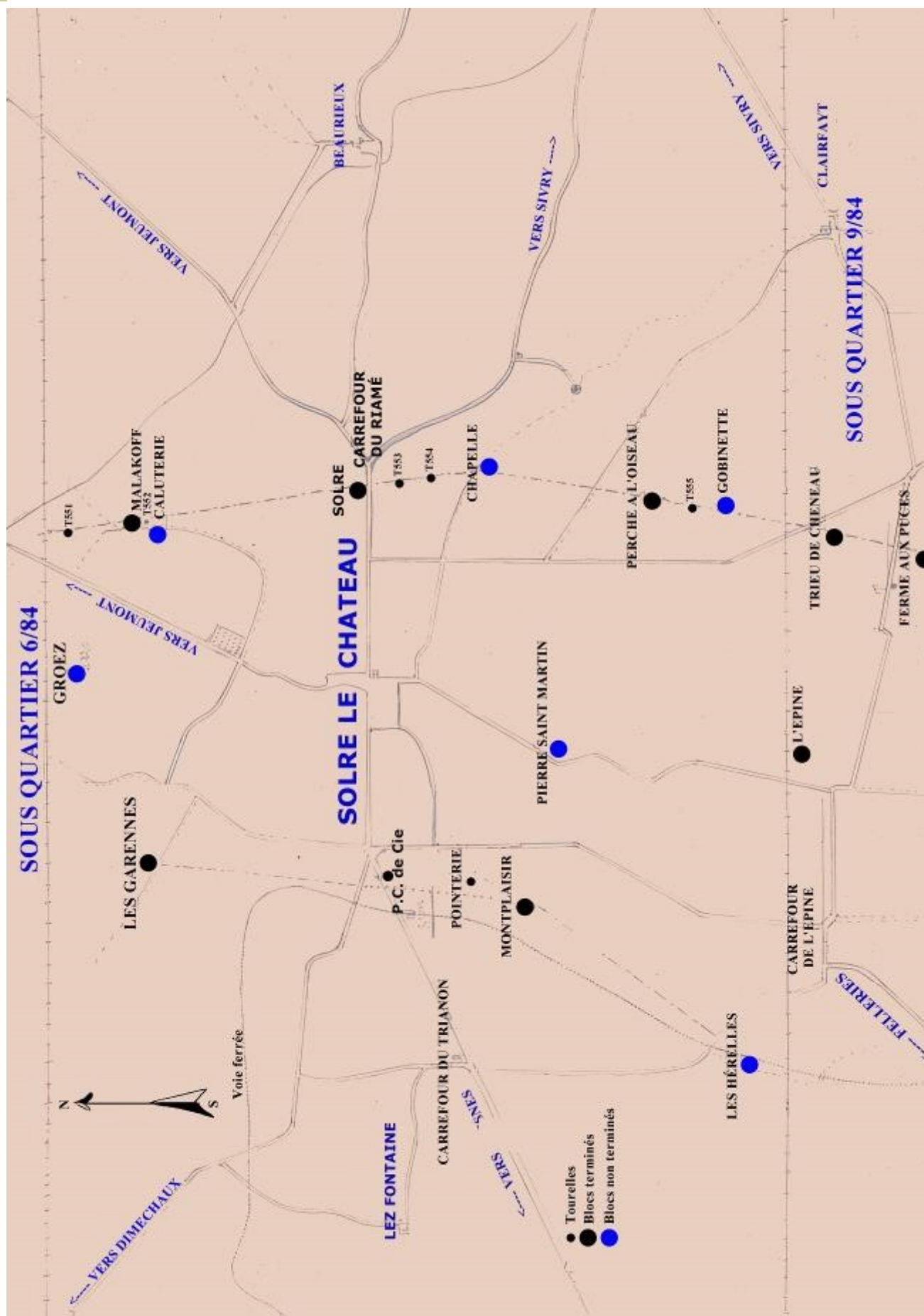
« Sous officier, conscientieux, énergique, discipliné.

Le 17 mai 1940, chef d'une équipe de protection, a été accroché fortement par une unité ennemie. Grâce à son cran et à sa bravoure, a réussi à le décrocher et à le faire rejoindre son poste de combat dans nos lignes avec un minimum de pertes ».

Il est proposé pour une citation à l'ordre de la division.

Le capitaine DAVOINE écrira au colonel pour s'étonner de la non citation de quelques-uns de ses hommes : ses deux adjoints Duquesne et Lefèvre qui ont eu une conduite admirable, ses sergents Claisse Noël, Deloffre, Kob et Senaux, les soldats Défosset et Caron Julien, ce dernier tué le 17 mai 1940.

Merci à **Michel Pellevrault** pour les documents qui ont permis de rédiger cet article.



<

ZONE D'OCCUPATION DE LA 7^e COMPAGNIE DU 84^e RIF

>

D'après une carte du fonds d'archives du capitaine Davoine

INAUGURATION DE LA MAIRIE DE ROUSIES JOURNÉES PORTES OUVERTES CONGRÈS SCALDOBRÉSIA

INAUGURATION DE LA MAIRIE DE ROUSIES

La cérémonie d'inauguration a eu lieu le samedi 20 septembre 2025 à 11 heures, présidée M. Bernard Baudoux, président de l'agglomération Maubeuge Val de Sambre, M. Dany Wattebled, sénateur du Nord, M^{me} Josiane Suleck, maire de Rousies, en présence de M. Benjamin Saint-Huile, conseiller régional des Hauts-de-France et d'une centaine de Rousiens. Étaient excusés M^{me} Hélène Demolombe-Tobie, sous-préfète et M. Christian Poirret, président du Conseil Départemental du Nord.

La cérémonie a débuté par une visite des locaux, suivie des allocutions de MM. Wattebled et Baudoux, de M^{me} Fabienne Louyot, architecte (LAPS Architecture), et s'est terminé par le discours de M^{me} Suleck qui a déclaré que « ce projet a été pensé pour améliorer la qualité de vie de chacun et renforcer les liens au sein de notre communauté ».

Inaugurée en période pré-électorale, les discours des élus sont restés neutres et informatifs.

Madame Louyot a indiqué que la mairie était le premier établissement recevant du public réalisé en béton de chanvre préfabriqué.

Elle a précisé que le mur du hall construit en structure terre-paille-chanvre fonctionnait comme une chambre de régulation thermique, qui emmagasine la fraîcheur en été et restitue la chaleur en hiver, offrant un confort naturel et durable.

Elle ajouta que la démarche signifiée à Rousies bénéficiait déjà d'un large rayonnement au niveau national comme en témoigne sa nomination au prix national de la construction hors-site 2025 dans la catégorie « accueillir et apprendre »^(*), qui a été annoncé début septembre au Grand Palais lors du salon SIBCA (salon de l'immobilier bas carbone).

() Le dossier d'appel à projet indique quatre catégories, dont « Espace de travail et d'apprentissage idéal ».*



LES JOURNÉES PORTES OUVERTES

20 et 21 septembre 2025. À l'invitation de l'Association de Sauvegarde du Fort Leveau, nous avons tenu un stand qui a permis à de nombreux visiteurs d'obtenir des informations sur un parent ayant combattu, soldat ou résistant, pendant l'une des deux dernières guerres mondiales.

Nous avons pu faire de magnifiques rencontres.

600 visiteurs se sont rendus au fort durant le week-end.

CONGRÈS D'HISTOIRE LOCALE ET DE GÉNÉALOGIE SCALDOBRÉSIA

Nous avons participé, le week-end du 27 et 28 septembre 2025 au congrès d'histoire locale et de généalogie organisé par le Groupe des Généalogistes Amateurs du Cambrésis.

Les visiteurs ont pu visiter les stands des 54 exposants représentant 11 pays.



MOREAU JOSEPH, SOLDAT DE 1870 CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Un article paru en 1891 dans « *le Journal de Fourmies* » a attiré mon attention.

Joseph Moreau, « gueule cassée » de la guerre de 1870 était l'objet d'une vente de mobilier, suite à une dette impayée :

Cartignies. — On a exposé en vente, mercredi dernier, sur la place de Cartignies, le mobilier d'un homme dont il a été beaucoup parlé depuis vingt ans, Joseph Moreaux, qui fut artilleur pendant la dernière guerre et blessé d'un éclat d'obus qui lui enleva tout un côté de la figure.

Relevé mourant sur le champ de bataille, transporté à l'ambulance, il guérit contre toute attente. On lui fit un masque d'argent et un palais également d'argent. Il démonte ces pièces de précision sur les places publiques et beaucoup de nos lecteurs se rappellent avoir vu Moreaux faire cette opération sur la place de Fourmies ou ailleurs.

De cette façon, le glorieux blessé a amassé une petite somme ; d'autre part, il a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur et il jouit, en outre, d'une petite pension. Tout cela joint au peu que lui rapporte son cabaret lui permet de vivre. Mais on lui réclame une ancienne dette qu'il affirme avoir payée et c'est pour dette qu'on a saisi son mobilier.

Aucun des habitants de Cartignies ne s'est présenté pour acheter les meubles et l'huissier a dû retourner bredouille.

Joseph Moreau est né le 4 avril 1848 à Le Favril, fils d'Edouard Fidèle et de Victoire Gan-tois.

Il entre au service le 14 août 1870 à la première batterie d'artillerie montée de la garde nationale mobile du département du Nord.

Incorporé au 15^e régiment d'artillerie à compter du 31 décembre 1870 comme 1^e canon-nier servant.

Blessé au combat de Bapaume le 3 janvier 1871 où il perdit une partie de la vue et une partie de la face.

Il sera fait chevalier de la légion d'honneur le 1^e février 1872.

Il épouse Valentine Lesne le 30 octobre 1873 à Landrecies.

Il décède le 26 septembre 1917 à Marbaix, âgé de 69 ans.

L'AFFAIRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Dans une lettre adressée au ministre de la guerre, Joseph Moreau écrit :

« Le 10 mai 1908, à neuf heures et demie du soir, j'étais assis à table en présence de trois témoins.

Un nommé Emile Pantenier (dit bringuette, ancien soldat de l'infanterie de marine, en état d'ébriété), est entré dans mon estaminet en insultant le public et s'adressant à moi, infirme aveugle, me forçant de lui donner une chope, moi, personnellement.

J'ai refusé de le servir et le pria de se retirer de chez moi. aussitôt il m'a attrapé par la poitrine et me tira jusqu'à la porte et m'arracha ma croix d'honneur qui était attachée avec une épingle de sureté et la jeta sur la route, la brisa, puis il me lança un coup de pied à la cuisse gauche qui me rendit immobile et me terrassa à terre par deux fois.

J'ai du crier au secours car il voulait m'étrangler. Un nommé Druez est venu à mon secours et le retira arrière de moi ; il a du me faire rentrer dans ma maison et les 3 témoins qui étaient présents ont du prendre une lumière pour rechercher ma croix. C'est un nommé Leroy qui l'a retrouvée, elle était cassée. J'ai du porter plainte de lendemain à la gendarmerie d'Avesnes ».

Après enquête, le jugement eut lieu le 16 juin.

« M. Pascal^(*), avocat (de Pantenier), député, capitaine de réserve, vint déclarer au tribunal que j'avais eu une croix d'honneur, une pension et un bureau de tabac, que je ne l'avais pas mérité, qu'on m'en avait fait la charité Malgré ce triste événement, M. Le Procureur infligea 8 jours de prison avec sursis à M. Pantenier, qui n'a pas le droit au sursis puisqu'il a déjà été condamné à trois mois d'emprisonnement avec sursis et 5 ans de surveillance ».

« M. le maire de Bas-Lieu était venu le 14 mai

m'offrir 1000 francs pour que je retire ma plainte....

Un groupe de légionnaires se joint à moi pour demander de bien vouloir intervenir à ce triste événement à l'appel devant le conseil de l'ordre.

Il écrit également au président de la république et au ministre de la justice, provoquant des enquêtes du préfet, du procureur, du Grand Chancelier de la Légion d'honneur.

Joseph Moreau souhaitait que son agresseur soit puni plus sévèrement, se sentant déshonoré et ayant subi une sorte de dégradation, qu'on lui remette solennellement une nouvelle croix devant l'armée.

La réponse définitive fut donnée par le Grand Chancelier : « nous n'avons pas de crédit pour le remplacement des insignes perdus ou détériorés ».

(*) Voir l'article qui lui est consacré.



PASQUAL LÉON, AVOCAT, DÉPUTÉ, SÉNATEUR CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Il est le fils d'Auguste, avocat, et de Julie Wéry, est né le 4 février 1869 à Avesnes, Etudiant, il s'engagea sous condition à la mairie de Lille le 6 novembre 1888, pour le 46^e RI. Il passe dans la réserve 3 ans plus tard. Caporal de réserve en 1884, sous lieutenant de réserve en 1894, lieutenant en 1902, capitaine de réserve en 1908, chef de bataillon de réserve à une date non connue.

Rappelé à l'activité, il sera affecté à l'état major du général Fournier, place de Maubeuge. Il obtiendra une citation : « Cité à l'ordre de la place de Maubeuge : n'a cessé de montrer de l'entrain et le plus grand zélé dans l'exécution des missions dont il a été chargé. Envoyé trois fois de suite porter un ordre à l'extérieur pendant un bombardement si intense que le chef d'état-major défendait aux agents de liaison et aux cyclistes de sortir du poste de commandement du gouverneur sans un ordre spécial, n'a pas hésité à remplir sa mission au milieu des dangers les plus sérieux ».



Fait prisonnier avec la garnison le 8 septembre 1914, il est interné à Torgau (Allemagne) ; il sera rapatrié le 16 avril 1915, échangé contre une haute personnalité militaire allemande, et fut chargé de négociations se rapportant aux prisonniers. Député, il reprit sa place au parlement. Grâce à son intervention, les corps des prisonniers et otages morts en Allemagne purent être ramenés en France.

Il reçut de l'insigne de chevalier de la légion d'honneur le 14 juillet 1924, des mains du capitaine Vambeke, capitaine, commandant d'armes de la place d'Avesnes, devant la première régiment d'infanterie. Il avait été décoré de la croix de guerre ; il avait été fait officier de l'ordre de Léopold par le Roi des Belges, en reconnaissance des services rendus aux prisonniers belges.

Il sera adjoint au maire d'Avesnes sur Helpe, député de la 1^{re} circonscription d'Avesnes du 28 mai 1899 au 20 janvier 1924 (réélu 5 fois), et sénateur du Nord, inscrit au groupe de la gauche démocratique radicale, du 6 jan-

vier 1924 jusqu'à son décès, le 5 mars 1927 à Paris, à la suite d'une longue maladie.

Le 9 mars, le président du sénat, Paul Doumer, fit son éloge funèbre :

Le président du Sénat rappelle tout d'abord quelle fut la carrière d'avocat du défunt, bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau d'Avesnes, puis son rôle tant à la Chambre qu'au Sénat.

M. Paul Doumer ajoute : « Léon Pasqual était officier de réserve. La guerre déclarée, il fit partie des malheureuses troupes du camp retranché de Maubeuge, faites presque tout entières prisonnières en septembre 1914. Il passa sept mois de captivité aux camps de Burckenkorf et de Blankenburg, pouvant se rendre compte de la rigueur du traitement subi par les prisonniers français dans les camps allemands. Il éprouva lui-même que la souffrance la plus grande était moins dans la dureté des conditions de vie physique que dans l'état d'isolement moral où se trouvaient les prisonniers. Aussi, lorsqu'il fut de retour à son banc de député, il consacra tous ses efforts à l'amélioration du sort des victimes de la guerre et, en particulier, des prisonniers et

des otages emmenés en Allemagne.

Léon Pasqual avait remarqué que la loi du 31 mars 1919, dans son article 3, lésait gravement les mutilés prisonniers de guerre en les privant, pour le calcul de leur pension, du temps passé en captivité. Il estima qu'il y avait là une injustice. De deux camarades de combat blessés le même jour, dont l'un a pu être évacué à l'arrière quand l'autre avait le malheur d'être relevé par l'ennemi et conduit captif dans ses lignes, le plus à plaindre était le second, disait-il; condamné à être soigné « dans un lazaret quelconque par des mains étrangères, loin de sa patrie, sans jamais entendre la voix amie qui reconforte.

Léon Pasqual demanda donc, par une proposition de loi en date du 18 juin 1924, que le point de départ de la pension des mutilés prisonniers de guerre fut fixé au jour où ceux-ci sortirent des formations sanitaires ennemies.

Par une seconde proposition, déposée le 20 novembre de la même année, Léon Pasqual faisait sien un vœu de l'Association des mutilés de l'arrondissement d'Avesnes, visant la situation du mutilé de guerre atteint d'une invalidité égale ou supérieure à 60 %. A celui-ci, la loi refuse, pour sa femme, toute pension de reversion si le mariage est postérieur à la blessure ou à la maladie, et notre collègue trouvait dure et injuste cette disposition ».

A plusieurs reprises le président du Sénat est interrompu par de vives marques d'approbation et ses dernières, paroles sont unanimement applaudies.

Les obsèques de M. Léon Pasqual

La cérémonie de la levée du corps de M. Léon Pasqual, sénateur du Nord, chevalier de la Légion d'Honneur, croix de guerre, bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau d'Avesnes, décédé samedi 5 mars 1927, a eu lieu le mardi matin suivant à la maison mortuaire, 69, boulevard Saint-Michel (Paris), en présence d'une assistance émue.

... Le corps a été transporté à Avesnes-sur-Helpe, où la cérémonie religieuse suivie de l'inhumation dans le caveau de la famille eut lieu le lendemain, en présence d'une nombreuse assistance, dont M. Hudelot, préfet, ses collègues sénateurs et les députés du Nord, les délégations des sociétés avesnoises, d'anciens combattants, etc.

Au cimetière, onze discours furent prononcés, les deux derniers par Daniel-Vincent, député et ancien ministre et M. Hudelo, préfet.

Un monument élevé à sa mémoire fut inauguré le 13 octobre 1929 à Avesnes. Depuis, le socle fut remplacé par un plus petit et déplacé.

Une rue d'Avesnes porte son nom.



Le square et le monument Léon Pasqual, en bordure de la rue du même nom. Le socle du buste a été réduit et déplacé contre le bâtiment situé au centre.

JOURNÉE PORTES OUVERTES, CONFÉRENCE ET CÉLÉBRATION DU VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

Samedi 15 novembre 2025

Historique

L'association a été créée voici 20 ans, le 18 octobre 2005.

A l'origine, elle devait s'appeler « Racines et Mémoire », « Racines » pour l'aspect généalogique de notre association, « Mémoire » pour l'histoire locale.

Monsieur Pierre Roche, le maire de l'époque, a facilité la création de cette association. Au cours d'une réunion qui a précédé sa fondation, il avait proposé de substituer « Mémoire » par « Patrimoine », une idée que nous avons jugée pertinente.

L'association a pour but l'étude et le développement de la généalogie, l'entreprise en commun de travaux et la diffusion d'études d'intérêt généalogique ou d'histoire locale, et la sauvegarde du patrimoine. Sa zone d'action est l'arrondissement d'Avesnes.

Elle est membre de l'union Régionale des associations de généalogie et d'histoire locale du Nord-Pas-de-Calais et Belgique.

Le conseil d'administration est composé de 6 membres : Alain Delfosse, président, Gérard Klein, vice-président, Michel Letertre, trésorier, Mathilde Beaujean, secrétaire, Francis Potvin et Roger Ducharneau.

Vous pouvez voir sur le site internet de notre association l'avancement des projets depuis sa création :

A) les numérisations réalisées dans les mairies en ce qui concerne les registres paroissiaux et l'état civil (500 000 photos), ainsi que les registres de délibérations des conseils municipaux (83 000 photos). Cela représente des centaines de journées passées dans les mairies de l'arrondissement, photos réalisées notamment par René Dusart, le docteur Betty, Bernard Marchand, Jean Pierre Bouleau, Gérard Klein, Alain Delfosse. Avant de se doter d'équipements de numérisation spécialisés en 2014, les numérisations étaient réalisées à l'aide d'appareils photo privés, faute de moyens pour l'association d'en acquérir.

B) les numérisations réalisés aux archives départementales : 97 000 photos, non compris

celles réalisées pour le notariat. Elles ont contribué à la rédaction de nombreux articles et de livres édités par l'association, et à la réalisation d'expositions. Les plus gros contributeurs sont Jean Pieton, Gérard Klein et Alain Delfosse.

C) les bases de données en ligne contiennent 762 730 entrées ; elles contiennent les dépouillements des numérisations faites dans les mairies et centres d'archives. Ces dépouillements ont été réalisés par les adhérents, trop nombreux pour être cités. Les deux contributeurs principaux sont Jean Pieton, dont la participation en 20 ans représente plus d'un quart de la base et qui se consacre actuellement à la transcription des actes notariés de l'arrondissement, et Alain Delfosse.

La recherche se fait simplement à partir du formulaire de recherches.

D) les pages d'histoire locale dont la moitié est consacrée à Rousies.

Pour Rousies, plusieurs articles sur le cartulaire de 1608, sur la première guerre mondiale, les mayeurs et maires, un diaporama sur les églises de Rousies, des cartes postales anciennes, les anciennes associations, et un quizz pour tester vos connaissances, etc.

Vous trouverez également plusieurs articles sur l'Avesnois, dont les miracles de Saint Walbert, Aurélie Torgau, l'ange d'Auschwitz, native de Bérelles, l'histoire des Avesnois partis en Louisiane en 1720.

E) les bulletins trimestriels : il y a actuellement 62 bulletins totalisant 1600 pages et comprenant 560 articles.

En libre consultation, c'est la vitrine de l'association. Ils présentent les travaux de l'association et l'histoire locale de l'arrondissement, attirant de nombreux visiteurs. La première édition du bulletin a eu lieu en décembre 2010.

De nombreux articles sont repris avec ou sans autorisation, pour des expositions, des commémorations, des articles internet.

L'article sur Aurélie Torgau a été repris dans le livre « Docteur Adélaïde Hautval, juste parmi les nations », édité par le cercle d'étude de la déportation.

Un sommaire permet de rechercher un article à partir d'un mot-clé.

Le bulletin de décembre comprendra 9 articles sur 45 pages, dont le rapport du capitaine de la 7^e compagnie du 84^e Régiment d'Infanterie de Forteresse en mai 1940 à Solre le Château, et Rousies en 1856 par Emile Neullies.

F) les livres édités par l'association.

Pour Rousies : les écoles, le patrimoine religieux, la première guerre mondiale, la seconde guerre mondiale. Un livre consacré aux maires et mairies de Rousies sera édité en début d'année prochaine. Une monographie de Rousies est en cours de rédaction, ainsi qu'un livre « Rousies en cartes postales et vieilles photos ».

Les autres livres : Moriamé et Thuliez, résistantes de 14-18 ; La résistance dans la région de Maubeuge ; La résistance en Sambre Avesnois ; De la bataille de France à la libération.

G) les forums de discussion : depuis la création de l'association; un forum Yahoo offrait la possibilité à 650 généalogistes d'échanger des informations. Il a cessé de fonctionner en décembre 2020, laissant place au groupe facebook « Racines et Patrimoine en Avesnois » qui compte actuellement 543 membres. La page facebook « Racines et Patrimoine Rousies » est consacrée à l'histoire locale de Rousies. Les articles attirent généralement entre 1000 et 2000 lecteurs, le plus consulté étant l'article sur le centre aéré qui a été visionné 4923 fois.

H) les permanences : à la création de l'association, les permanences avaient lieu en mairie, le vendredi ou le samedi. Il fallait monter au premier étage les gros ordinateurs et les caisses de dépouillements. Cela nous a convaincu qu'il fallait opter pour une documentation informatique et une base de données en ligne.

Nous avons occupé ensuite une salle de l'espace Van Soest, puis un local de l'ancienne école des filles, partagée avec l'association informatique, puis un autre plus grand avec le comité des fêtes. Madame Suleck nous a attribué ce local voici 5 ans, nous l'en remercions. Nous y recevons nos adhérents pour des séances de travail ou des formations à l'outil informatique dédié à la recherche généalogique ou historique, mais également des visiteurs ou des associations venus solliciter une aide.

Exemple le mois dernier, nous avons reçu un adhérent du Lot, qui, passant dans la région, a souhaité nous rencontrer pour nous remercier de l'aide apportée dans la recherche sur son grand-père et acheter nos ouvrages ; et un doctorant venu spécialement d'Arras pour nous remercier pour les documents et informations fournies pour son mémoire.

En début de ce mois, un journaliste de « La Voix du Nord » nous a sollicité pour un article qui est paru le 11 novembre.

Nous permanences se tiennent tous les mercredis de 16h à 18h, ainsi que le premier samedi de chaque mois de 14h à 16h, et sur rendez-vous.

I) L'association a participé à de nombreux salons de généalogie et d'histoire locale.

En Belgique, à Philippeville ou à Wavre.

Dans l'Aisne, les Ardennes, ou Escaudœuvres, salon européen qui se tient tous les 3 ans, le dernier en septembre cette année. Nous tenons également un stand lors des journées du patrimoine au fort Leveau à Feignies et un au marché de Noël à Rousies.

J) Nous avons organisé ou pris part à des expositions à Boussois, Colleret et Maubeuge. Depuis 2006, nous organisons une exposition à Rousies chaque jeudi de l'Ascension.

Ce bref aperçu de nos actions réalisées ou en cours montre que notre association a de nombreux projets, et qu'elle les réalise.

La journée portes ouvertes :

Une vingtaine de personnes est venue découvrir notre exposition et le contenu de nos vitrin, ainsi que notre bibliothèque.

La conférence :

Nous avons prévu cinquante places ; soixante personnes étaient présentes au début de la conférence, et ont pu trouver une place assise.

Des retardataires sont repartis !

Le président de l'association a retracé les grandes lignes de l'histoire de Rousies, depuis les seigneurs de Beaumont jusqu'à la fin du 20^e siècle. La conférence était reransmise sur facebook.

La célébration des 20 ans.

L'association a voulu rendre hommage à ses deux membres fondateurs demeurent actifs au sein de ce comité : Gérard Klein, vice-président, et Alain Delfosse, président.

Un cadeau leur a été offert.

Les discours.

- Madame le maire n'ayant pu être présente car retenue par d'autres obligations, Madame Brigitte Dubois, adjointe à l'Événementiel, a remercié l'association et souhaiter que d'autres conférences aient lieu.
- Madame Carole Devos, conseillère départementale et conseillère municipale félicita le président pour ses travaux et cette belle conférence, et rappelé le manque de bénévoles.
- Monsieur Pierre Roche, ancien maire, qui rappela avoir appris beaucoup de choses pendant cette conférence, se disant surpris par les connaissances sur l'histoire que le président possède et partage.

Et ensuite

Le pot de l'amitié a terminé la soirée.

On notait notamment la présence de M^{me} Devos Carole, conseillère départementale du canton de Fourmies, M. Leblanc Nicolas, conseiller départemental du canton de Maubeuge, M^{me} Dubois Brigitte, adjointe à l'Événementiel, M. La Guerche, conseiller municipal délégué à la culture, M^{me} Labroy Christine, conseillère municipale, MM. Bernard Hasselin et Marc Barsum, conseillers municipaux, M. Roche Pierre, ancien maire et M^{me} Roche Nicole, La Chanterose, M. Gilliot Laurent, UNC Louvroil, Dupont Nelly et Stéphane, association des anciens des chars de Maubeuge et Fname Opec, M. Descamps Jean-Claude, Renaissance Vauban, M. Lobet Bernard, les Pistons à Encre de Marbaix, M. Ducharneau Roger, FNACA de Rousies, M. Foulon Jean Michel, club de scrabble et dictée, M^{me} Fievet Guislaine, association informatique Roséenne, M^{me} Termolle Sandra, service communication, etc, auquel il faut ajouter les membres du comité des fêtes qui nous ont aidé : Brigitte Dubois et Yves La guerche, déjà cités, Jean Louis Motard, Christine et Jacky Dumont.

Les témoignages

Facebook de Madame Carole Devos

Conférence sur l'histoire de Rousies – Un voyage exceptionnel à travers les siècles ! Nous avons eu la chance de participer à une conférence absolument passionnante consacrée à l'histoire de Rousies, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui.

Et quelle soirée ! La salle était pleine à craquer, preuve que notre patrimoine local suscite toujours autant d'intérêt et d'émotion.

Grâce au talentueux [Alain Delfosse](#), véritable livre ouvert comme le dit si bien [Pierre Roche](#), nous avons voyagé dans le temps en redécouvrant notre commune sous un autre angle :

- La naissance du village, construit... sur un caillou !
 - La construction de l'église et de ses chapelles
 - L'importance du cours d'eau, la Solre, et de son moulin
 - Un passé économique riche et animé
 - Et l'évolution impressionnante d'un petit noyau rocheux à une ville étendue aujourd'hui
- Un moment fort en mémoire, en émotions et en fierté locale, qui nous rappelle à quel point nos racines sont précieuses.

Encore un immense merci à Alain Delfosse, passionné et passionnant, qui vient de fêter les 20 ans de son association.

Je lui souhaite de poursuivre encore longtemps cette œuvre exceptionnelle... et rendez-vous pour les 30 ans, évidemment !

Parce que Rousies, c'est bien plus qu'un nom : c'est une histoire, une identité, une transmission.

Merci à [Racines et Patrimoine Rousies](#)

Anciens des chars de Maubeuge

Félicitations pour votre travail et merci pour votre sens du partage.

Joyeux anniversaire et longue vie à l'association

Mairie De Rousies

Un grand merci à Monsieur Alain Delfosse et à toute l'équipe de « Racines et Patrimoine » pour la qualité des recherches effectuées, leur passion, leur engagement et leur contribution essentielle à la transmission de notre histoire locale.



Gérard, Alain, Michel, Mathilde et Roger





Bernard Lobet et Guillaume Beaujean



Bernard Hasselin, Michel Letertre, Carole Devos, Mathilde Beaujean,
Pierre Roche, Francis Potvin, Alain Delfosse, Stéphane Dupont

MARCHÉ DE NOEL A ROUSIES

Samedi 6 et dimanche 7 décembre 2025

Notre dernière sortie de l'année, le marché de Noël à Rousies, le premier week end décembre, nous a permis de faire de nombreuses rencontres.

Merci aux adhérents et sympathisants qui sont venus nous rencontrer, et à Pierre et Michel qui m'ont accompagnés.
A D.



Faits divers et accidents

relevés dans le « Journal de Fourmies » pour le 1^{er} semestre de l'année 1891

Anor.

M. Alexandre Petit, propriétaire au Bois-Saint-Hubert à Anor, avait été tellement affecté de la mort de sa femme survenue il y a environ deux ans, que la vie lui était devenue insupportable et qu'a plusieurs reprises il avait parlé de se suicider.

Dimanche matin, il engagea sa fille, Mme Coulon, qui habite près de lui, à se rendre à la messe.

A son retour, elle entra chez son père et trouva sur la table de la cuisine, un bout de papier et une pièce de 50 centimes.

Un pressentiment la saisit. Elle lut le papier ; il contenait ce qui suit :

« Je ne peux supporter mon chagrin plus longtemps d'avoir perdu ma compagnie, je vais en finir ».

« Voici cinquante centimes pour payer le marchand de journaux ».

M^{me} Coulon sortit pour appeler un voisin, M. Quintin, qu'elle mit au courant de sa trouvaille. Tous deux visitèrent la maison, puis le grenier, où ils trouvèrent le propriétaire pendu à une poutre.

Le cadavre était déjà froid ; M. Alexandre Petit n'était âgé que de 63 ans ; il jouissait d'une petite aisance et était très estimé de ses concitoyens. Outre Mme Coulon, il avait une autre fille qui habite La Capelle.

Acte de décès n°79 de la commune d'Anor

L'an 1890, le 28 décembre à 9 heures du matin, **Alexandre Désiré Jean Joseph PETIT**, âgé de 63 ans, propriétaire, né et domicilié à Anor, veuf de Victoire Aurore Charlet, fils de Jean Joseph et de Félicité Daubercies, est décédé en sa demeure, lieu-dit le Point du Jour.



Sémeries.

M^{me} veuve Fontaine, âgée de 83 ans, ménagère à Sémeries, a été trouvée, ces derniers jours, inanimée près de son poêle.

Les voisins, accourus en toute hâte, s'efforcèrent de lui donner des soins qui, malheureusement, restèrent inutiles. Elle succomba quelques instants après sans avoir repris connaissance.

Acte de décès n°23 de la commune de Sémeries

L'an 1890, le 26 décembre à 9 heures du soir, **Ismérie Henriette Joseph BARBIER**, âgée de 79 ans, fille de Jacques et de Marie Joseph Bourge, veuve de François Joseph Fontaine, est décédée en sa demeure, rue du Mont..



Aymeries.

Tout récemment, les deux servantes de M. Mary-Albercq, propriétaire à Aymeries-lez-Berlaimont, ont été victimes d'un déplorable accident.

Après avoir cuit le pain, elles montèrent se coucher et comme il faisait froid, elles commirent l'imprudence de poser dans leur chambre un seau de braises.

Le lendemain matin, la maîtresse de la maison ne les entendant pas descendre, à l'heure habituelle, alla frapper à leur porte. Ne recevant pas de réponse, elle ouvrit et resta frappée de stupeur en apercevant les deux malheureuses étendues sans connaissance dans leur lit.

En l'absence de tout docteur, M. Désert, pharmacien à Aulnoye, fut appelé à donner des soins aux victimes ; l'une, a pu être rappelée à la vie ; l'autre, âgée de 21 ans seulement, est morte quelques heures plus tard.

Acte de décès n°1 de la commune d'Aymeries

L'an 1891, le 4 janvier à 3 heures du soir, **DESSOIL Ernestine Thérèse**, domestique, âgée de 20 ans, domiciliée à Sars la Buisnière où elle naquit le 28 novembre 1870, fille de Théophile et de Darteville Marie Thérèse, est décédée en la demeure de Mary Georges, rue de l'église..



Trélon.

Vendredi soir le domestique de M. Wibault-Bruno, de Trélon, M. Taburiaux, a trouvé sa femme pendue à une poutre dans son grenier. Cette malheureuse, qui n'était âgée que d'une trentaine d'années, était atteinte depuis quelques mois de douleurs rhumatismales qui la faisaient beaucoup souffrir, ce qui l'aura,

sans doute, déterminée à se donner la mort.

Acte de décès n°13 de la commune de Trélon
L'an 1891, le 16 janvier à 5 heures du soir,
TROGNON Julienne Césarine, âgée de 32 ans, née à Petit-Fayt, ménagère, fille de Gustave et de Hélène Noyer, épouse de Taburiaux Vital, est décédée en sa demeure, rue Neuve.



Fourmies.

Le sieur Nicolas Jouniaux, domestique chez M. Goffaux, entrepreneur a la Houppes-du-Bois, était occupé à charger un tombereau lundi matin, dans la cour de son patron, lorsqu'il se trouva subitement indisposé. Un autre ouvrier le voyant donner des coups de pioche dans un tas de sable lui demanda ce qu'il avait.

— « Je n'ai rien, dit Jouniaux dont le regard était déjà égaré ; c'est le patron qui m'a commandé de faire cela ».

Quelques minutes plus tard, il se rendait à l'écurie et, ne paraissant plus savoir ce qu'il faisait, il se coucha sur le lit du domestique.

On fit immédiatement prévenir sa famille qui accourut ; mais lorsque son fils arriva, Jouniaux ne le reconnut plus : il agonisait.

On déposa son cadavre sur un matelas placé dans une voiture et on le reconduisit à son domicile rue de l'Orient, où il arriva vers trois heures.

M. Colliard, qui a été appelé à constater le décès, a déclaré qu'il devait être attribué à une attaque d'apoplexie.

Jouniaux était âgé de 62 ans. C'était un bon ouvrier et un brave père de famille.

Acte de décès n°27 de la commune de Fourmies

L'an 1891, le 26 janvier à 3 heures du soir,
Nicolas Vincent Joseph JOUNIAUX, âgé de 60 ans, briquetier, né et domicilié à Fourmies, fils de Vincent et de Sophie Lermigeaux, époux de Clémentine Adélaïde Leroy, a été trouvé décédé rue de la Houppes du Bois..



Trélon.

Mort subite. — Dimanche matin, la nièce de Mme Bussy-Cowez, rentière à Trélon, étant venue, comme elle le fait journellement, rendre visite à sa tante qui demeure seule, retrouva sous la table, son corps inanimé.

On suppose que Bussy, qui n'est âgée que

d'une soixantaine d'années, se sera trouvée mal, en rentrant la veille dans la soirée, et qu'elle sera tombée sans pouvoir appeler au secours.

Acte de décès n°25 de la commune de Trélon
L'an 1891, le 24 janvier à 10 heures du soir,
COWEZ Eugénie Anne Saturnine, âgée de 64 ans, née à Trélon le 26 juillet 1826, fille de Jean François et de Saturnine Trotez, veuve de Bussy Joseph Adolphe, est décédée en sa demeure, rue des Champs..



Anor.

M. Philippe Petit, propriétaire au Bois-Saint-Hubert à Anor, allant jeudi vers neuf heures du matin, faire une tournée dans ses pâtures, aperçut un corps suspendu à une branche de saule. Il s'approcha et reconnut son voisin, le sieur Hosselet César-Auguste, qui ne donnait plus signe de vie. Il s'empressa de le descendre, mais il était déjà trop tard.

Hosselet, qui exerçait la profession de scieur de long, avait quitté son domicile la veille à la suite d'une petite querelle qu'il avait eue avec sa femme. Celle-ci rapporte que depuis quelque temps, son mari était constamment pensif et triste, et il résulte des renseignements recueillis dans le voisinage, que Hosselet a dû être porté au suicide par le chagrin qui le minait.

Le malheureux n'était âgé que de 59 ans.

Acte de décès n°8 de la commune d'Anor
L'an 1891, le 29 janvier à 8 heures du matin,
César Auguste HOSLET, âgé de 59 ans, scieur de long, né et domicilié à Anor, fils de Jean Joseph Félix et de Thérèse Namur, époux de Marie Joseph Sidonie Buisset, est décédé en sa demeure lieu dit le Bois Saint-Hubert..



Avesnelles.

La famille Botteau, d'Avesnelles, a été avisée mercredi, par dépêche, de la mort de Lucien Botteau, soldat au 5^e régiment de dragons en garnison à Compiègne, qui a été tué roide d'un coup de pied de cheval. .



Fourmies.

Presque centenaire. — Lundi matin ont eu lieu à Fourmies, les funérailles de M^{me} Veuve

Payelle, née Catherine Merlin, décédée samedi dernier, à l'âge de 99 ans et trois mois. Cette bonne vieille, qui a été mariée trois fois, ne laisse pas moins d'une centaine d'enfants, petits-enfants et arrière-petits enfants.

A la verrerie de Fourmies, où elle demeurait, on se préparait à donner une fête en octobre prochain à l'occasion de son centenaire.

Acte de décès n°23 de la commune de Fourmies

L'an 1891, le 24 janvier à 2 heures du soir, **Marie Catherine MERLIN**, âgée de 94 ans, née à Thivencelle (le 18 octobre 1796), domiciliée à Fourmies, fille de Nicolas et de Florentine Laurent, veuve en premières noces d'Augustin François Plaquet et épouse en secondes noces d'Albéric Payelle, est décédée en sa demeure rue des Verreries..



Ohain.

Un noyé. - Le sieur Biaux Constant, fraudeur, se rendant à la frontière belge, mardi matin, aperçut un corps flottant à la surface d'une fosse située à une centaine de mètres du calvaire d'Ohain. Il le retira et se trouva en présence d'un de ses camarades de métier, le nommé Joachim Boucly, âgé de 51 ans, dit Caramel, fraudeur à Fourmies.

Biaux fit immédiatement prévenir M. le Maire, d'Ohain qui avisa, par exprès, la gendarmerie de Trélon. Celle-ci vint, accompagnée d'un médecin, procéder aux constatations légales. Le cadavre ne portait, nous assure-t-on, aucune trace de coups, ce qui permettrait de supposer que Boucly est tombé accidentellement dans la fosse, étant en état d'ivresse.

Le corps du fraudeur a été ramené hier vers cinq heures, à son domicile, rue de la Paix à Fourmies.

Boucly était parti de chez lui lundi après-midi, en compagnie de deux autres fraudeurs.

Acte de décès n°4 de la commune de Fourmies

L'an 1891, le 2 février à 8 heures du soir, **Joachim BOUCLY**, âgé de 52 ans, tisseur, né à Iwuy, domicilié à Fourmies, fils de Romain et de Martine Louvion, veuf d'Aimée Jacquemin, est décédé dans une mare d'eau, lieu-dit Pont Baudet..



Fourmies.

La Méningite vient de faire une victime de plus en la personne de Mlle Floris, fille de l'agent de la Banque centrale de la Sambre à Fourmies.

Un grand nombre de personnes suivaient le triste convoi de cette pauvre enfant qui a tant souffert et qui a été enlevée dans sa treizième année, par cette terrible méningite, toujours impitoyable.

Acte de décès n°40 de la commune de Fourmies

L'an 1891, le 11 février à 12 heures du soir, **Paula Reine Charlotte FLORIS**, âgée de 12 ans, née à Maubeuge, domiciliée à Fourmies, fille d'Antoine François et d'Aline Marie Seutin, est décédée en la demeure de ses parents, rue Théophile Legrand..



Fourmies.

Accident mortel. — Un gamin de sept ans, Huart Joseph, dont les parents habitent la rue de Paris, tombait mardi vers six heures et demie du soir d'un escalier conduisant au grenier de la maison paternelle. On s'empresse de le relever et de le déposer dans son lit. Il n'avait pas de blessure apparente, mais il se plaignait de vives douleurs à la tête et dans le dos.

Un peu plus tard, comme il ne se plaignait plus et qu'il semblait assoupi, la famille se coucha.

Dans la nuit, le père s'étant levé et étant allé voir le gamin, le trouva tout froid. Il le crut endormi et l'emporta pour le coucher près de lui et le réchauffer.

Mais l'enfant ne se réchauffait pas et ne devait plus se réchauffer : il était mort. On juge de la surprise et de la douleur des époux Huart lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils n'avaient plus entre eux qu'un cadavre.

On suppose que le jeune Huart s'était cassé la colonne vertébrale.

Acte de décès n°39 de la commune de Fourmies

L'an 1891, le 11 février à 5 heures du matin, **Paulin Joseph HUART**, âgé de 7 ans, né et domicilié à Fourmies, fils de François Joseph Edouard et de Joséphine Valard, est décédé en la demeure de ses parents, rue de Paris..



La Longueville-Maubeuge.

Le fraudeur blessé dans la rencontre qui a eu lieu la semaine dernière, entre fraudeurs et douaniers, à La Longueville, et qui avait dû subir l'amputation de la jambe, est mort, à l'hospice de Maubeuge.



Fourmies.

Encore et toujours le pétrole. — Nos lecteurs ont trouvé, dans notre précédent numéro, le récit du terrible accident causé par le pétrole, vendredi soir, au nouveau Bazar de Fourmies. La victime de cet accident, Clémence Cochefer, en est morte et samedi après-midi, son corps a été reconduit à Rocquigny, où demeurèrent ses parents et où l'inhumation a eu lieu.

Au moment où le funèbre convoi passait dans la rue de Wignehies, un accident du même genre se produisait dans la rue du Casino.

Parmi les habitants de cette rue, se trouvent les époux Tricotteux et leur fille Octavie, âgée de 13 ans. M. Auguste Tricotteux est contre-maître de tissage chez MM. Divry et Cie, où travaille également sa femme.

La fillette était donc chargée des soins du ménage ; très forte et très sérieuse pour son âge, elle s'en acquittait fort bien.

Samedi, au cours du dîner, ses parents avaient parlé de l'accident survenu la veille, et avant de repartir pour la filature, le père avait bien recommandé à sa fille de ne pas se servir de pétrole pour allumer son feu.

Vers cinq heures de l'après-midi, M. Prosper Richard, menuisier, qui demeure près de M. Tricotteux, fut tout à coup interrompu dans son travail par des cris qui venaient du logement de son voisin. il s'y rendit en toute hâte et trouva Octavie entourée de flammes et cherchant à s'envelopper d'un tapis de table, Il s'empressa d'arracher ce qu'il put des vêtements de la jeune fille, puis, à l'aide d'un par-dessus qu'il trouva sous sa main, il parvint à éteindre le feu qui, malheureusement, avait déjà fait de grands ravages.

La pauvre enfant était brûlée sur tout le corps, mais particulièrement au sein gauche. Des voisines étaient arrivées ; pendant que les unes donnaient les premiers soins à Octavie, d'autres couraient chercher ses parents et le docteur Mora.

Pendant toute la nuit de samedi et la journée de dimanche, l'état de la fillette inspira de vives appréhensions ; mais lundi matin, on constatait une amélioration sérieuse et le doc-

teur espère sauver la malade.

Comment l'accident s'est-il produit ? On ne le sait pas au juste, la jeune fille refusant énergiquement de le dire. Ce qui n'est pas douteux, c'est que le pétrole en est encore la cause.

Lorsque M. Richard et les voisines eurent déposé Octavie sur le lit, ils constatèrent que le feu n'était pas allumé. Seulement, une petite bouteille qui se trouvait encore à trois heures sur la cheminée et qui contenait environ un verre de pétrole était vide. De plus, l'odeur du pétrole était répandue dans toute la pièce.

Le poêle ne contenant que du coke qui n'avait pas commencé à brûler, on croit que l'enfant, malgré la recommandation du père, y aura versé du pétrole puis aura approché une allumette pour mettre le feu. Le tiroir du poêle se trouvant retiré, le liquide se sera enflammé sous le foyer où il aura coulé et aura ainsi causé l'accident.

Nous apprenons ce matin, mercredi, qu'un nouvel accident du même genre s'est produit hier à Vervins. Une ménagère de cette ville, Mme Marcel Guermann, née Aimée-Héloïse Boursier, trouvant que son feu prenait trop lentement, voulut l'activer en versant dessus un peu de parole. A peine le liquide avait-il touché la flamme qu'une terrible explosion se produisit. Le feu avait suivi le jet de pétrole jusqu'à l'intérieur du bidon et l'avait fait éclater.

M^{me} Guermann se trouva alors entièrement enveloppée de flammes ; on aurait dit une torche vivante.

Poussant des cris affreux, elle se précipita dans la rue, puis dans l'atelier d'un bourrelier, M. Lefèvre, celui-ci la roula sur le sol, puis, à l'aide de deux couvertures de voyage, il se rendit maître des flammes.

Quand on eut retiré la pauvre femme des couvertures, on put alors constater les atroces brûlures qu'elle avait reçues ; il ne lui restait sur le corps que quelques lambeaux de vêtements à peu près intacts, le reste avait été complètement carbonisé. Tout le corps ne formait qu'une seule plaie ; à plusieurs endroits et notamment au bras droit, l'épiderme était enlevé, laissant les chairs à vif.

M^{me} Guermann fut transportée sur le champ à l'hospice de Vervins ; hier dans l'après-midi, son état paraissait désespéré. Cette malheureuse est âgée de 40 ans et mère de deux enfants de 6 et 10 ans.

[Quelques jours plus tard] Mme Guermann, la malheureuse victime de l'accident survenu mardi à Vervins a succombé le même soir à l'hôpital. Elle était la sœur de Mme Berquet; boulanger à Anor.

Nous avons d'assez bonnes nouvelles de la jeune victime de la rue du Casino à Fourmies. Octavie Tricotteux a pu prendre quelques nourritures et le docteur Mora espère la sauver.

Acte de décès n°49 de la commune de Fourmies

L'an 1891, le 21 janvier à 6 heures du matin, **Clémence COCHEFER**, âgée de 24 ans, domestique, née à Rocquigny, domiciliée à Fourmies, fille d'Henri et de Sidonie Davenne, est décédée en une demeure sise en cette commune, Grand'Rue.

Acte de décès n°263 de la commune de Fourmies

L'an 1891, le 3 mars à une heure du soir, **Octavie TRICOTEUX**, âgée de 13 ans, née à Sains du Nord, domiciliée à Fourmies, fille d'Auguste et d'Octavie Adèle Piette, est décédée en la demeure de ses parents, rue du Gazomètre.

Acte de décès n°43 de la commune de Vervins

L'an 1891, le 24 février à 11 heures du soir, **Aimée Héloïse BOURSIER**, âgée de 40 ans 10 mois, journalière, demeurant à Vervins, née à Poix du Nord le 1^{er} mai 1850, épouse de Marcel Guermann, fille de François et d'Angélique Lebrun, est décédée à l'hospice de cette ville..



Fourmies.

Ivresse fatale. — Un ouvrier de la Verrerie, se rendant à son travail, mardi, vers 5 heures du matin, trouva un individu couché au pignon du cabaret Souverain, dans la rue des Charbonniers. Il appela le débitant qui accourut avec une lumière. Les deux hommes constatèrent alors qu'ils se trouvaient en présence d'un cadavre : celui du nommé Gobbe (noté Robbe) Jean-François, âgé de 50 ans, journalier au Peignage.

La gendarmerie fut immédiatement prévenue, elle se rendit sur les lieux et fit transporter le corps chez M. Hémel Henri, logeur, rue des Fondateurs, où Gobbe — qui était célibataire —

prenait sa pension.

Acte de décès n°69 de la commune de Fourmies

L'an 1891, le 10 mars à 7 heures du matin, **Jean-François GOBBE**, âgé de 50 ans, charbonnier, né à Thiméon (Belgique), domicilié à Fourmies, célibataire, fils de Louis et de Marie Françoise Chauvier, est décédé rue des Charbonniers. .



Avesnes.

Samedi, vers une heure de l'après-midi, un individu qui se trouvait dans la salle des passagers de la gare d'Avesnes est mort subitement.

Grâce à un livret d'ouvrier dont il était porteur on a pu établir son identité. C'est un nommé Parmentier Emmanuel-Irénée, âgé de 61 ans, ouvrier tuilier, né à Poix-du-Nord.

Le livret indique que Parmentier a travaillé en dernier lieu chez M. Mabois, à Saint-Michel (Aisne), d'où il est sorti le 25 mars dernier. On a trouvé dans les poches de cet homme un porte-monnaie vide.

Acte de décès n°45 de la commune d'Avesnes

L'an 1891, le 28 mars une heure du soir, **Emmanuel Iréné PARMENTIER**, âgé de 55 ans, tuilier, né à Poix, demeurant à Englefontaine, de passage à Avesnes, sans autres renseignements, est décédé avenue de la Gare.



Avesnes.

La fièvre typhoïde a fait une victime de plus cette semaine, à l'hôpital militaire d'Avesnes. Un jeune soldat de la classe 1889 est en effet, mort mardi de cette maladie. Un autre, fiévreux, couché dans un lit voisin, a tellement été frappé de cette mort, que son état s'est beaucoup aggravé. Jeudi, on désespérait de le sauver.

Acte de décès n°58 de la commune d'Avesnes

L'an 1891, le 15 avril à huit heures du matin, **Gaston Henri DUFLLOT**, âgé de 21 ans, né et domicilié à Buironfosse, soldat au 84^e de ligne, 3^e bataillon, 4^e compagnie, en garnison à Avesnes, fils d'Ernest Ulysse et d'Elise Arsène Leroy, est décédé à l'hôpital militaire. Son registre matricule indique qu'il était clerc de notaire, et qu'il est mort de fièvre typhoïde.

Acte de décès n°64 de la commune d'Avesnes
L'an 1891, le 27 avril à quatre heures et demie du matin, **Nicaise HERMANT**, âgé de 23 ans, né (le 27 septembre 1867) et domicilié à Cousolre, soldat au 84^e de ligne, 1^e bataillon, 3^e compagnie, est décédé à l'hôpital militaire.



Fourmies.

... Vers six heures et demie, un gamin lança une pierre qui blessa grièvement un soldat. Le commandant des troupes, seul maître en la circonstance, fit faire, selon les règlements militaires, les sommations d'usage ; puis il fit tirer à blanc et comme la foule ne reculait pas, il commanda le feu.

Ici nous nous refusons à décrire. Une immense angoisse étreignit tous les cœurs. Après un tumulte, une Confusion indescriptibles, on vit sur la place une vingtaine de corps couchés, neuf morts, quinze blessés au moins

C'était épouvantable. Les prêtres de St-Pierre vinrent relever les morts et les transporter au presbytère, les médecins et pharmaciens de Fourmies accoururent donner leurs soins à ces pauvres victimes, encore vivantes.

Voici les noms des morts :

Cornaille Emile, 11 ans.

Diot Ernestine, 19 ans,

Giloteau Edmond, 19 ans, rue de la Houppé au Bois,

Hublet Louise, 21 ans, rue des Carrières,

Leroy Charles, 22 ans, rue des Jardins,

Pennelier (Tonnellier) Félicie, 17 ans, rue du Fourneau,

Segaux Emile, 30 ans, rue du Cimetière,

Blondeau Maria, 18 ans, rue Th. Legrand,

Pestiaux Gustave, rue des Cléments.

A ces neuf noms, il faut ajouter celui de Latour Camille, fileur, âgé de 50 ans, mort de peur en rentrant chez lui, rue des Pierres.

Tel est le triste bilan de la journée du premier mai à Fourmies. On l'a encore exagéré à l'étranger, c'est pourquoi il est bon de dire la vérité, quoiqu'il en coûte. On envoie de nouvelles troupes ; on nous prend pour des fauteurs de désordres.

Tout Fourmies est dans la consternation et dans le deuil. Il est pris d'une immense pitié pour ces innocentes victimes d'une journée qui sera à jamais mémorable. Des listes de souscriptions, en tête desquelles figurent les membres de la municipalité, circulent en ville et se couvrent de signatures en faveur des

familles de ces infortunés.

Leurs funérailles auront lieu demain dimanche, à onze heures, à l'église Saint-Pierre. Toute la population prendra part à ce deuil public.

Espérons fermement que là s'arrêtera le récit de nos malheurs.

Actes de décès de la commune de Fourmies

L'an 1891, le premier mai à six heures du soir,

N° 124 - **Emile SEGAUX**, âgé de 30 ans, tisseur, né à Saint Souplet, domicilié à Fourmies, fils d'Ernest et de Rufine François,

N° 125 - **Klébert Edmond GILOTEAUX**, âgé de 19 ans, rattacheur, né et domicilié à Fourmies, fils d'Antoine Eugène et d'Olympe Céline Moreau,

N° 126 - **Louise HUBLET**, âgée de 20 ans, ouvrière de filature, née et domiciliée à Fourmies, fille de Louis et d'Adeline Meunier,

N° 129 - **Marie DIOT**, âgée de 17 ans, née et domiciliée à Fourmies, fille de Pierre Augustin et de Marie Adeline Morel,

N°130 - **Emélie BLONDEAU**, âgée de 18 ans, ouvrière de filature, née à la Neuville (Marne) et domiciliée à Fourmies, fille d'Emile et de Joséphine Daniel,

N°132 - **Félicie TONNELIER**, âgée de 17 ans, ouvrière de filature, née à Saint Germainmont (Ardenne) et domiciliée à Fourmies, fille naturelle de Marceline Tonnellier,

N°133 - **Emile CORNAILLE**, âgé de 10 ans, né à Saint-Quentin (Aisne) et domicilié à Fourmies, fils de Pierre et de Philomène Berle,

N°134 - **Charles LEROY**, âgé de 21 ans, tisseur, né et domicilié à Fourmies, fils de Jean baptiste et de Cunégonde Joséphine Daubercies,

N°135 - **Gustave PESTIAUX**, âgé de 13 ans, rattacheur, né à Momignies (Belgique), domicilié à Fourmies, fils d'Alexis et de Victorine Leleu,

sont décédés rue des Eliets.

L'an 1891, le premier mai à neuf heures du

soir,

N° 127 - **Aimé Emile Camille LATOUR**, âgé de 46 ans, fileur, né et domicilié à Fourmies, fils de Prudent et de Julie Adèle Latour, époux de Palmyre Lombry, est décédé rue des Pierres.

Les funérailles eurent lieu le lundi 4 mai, à l'église Saint Pierre, à 9 heures, pour Camille Latour. Un peu avant 11 heures les corps d'Edmond Giloteaux, Charles Leroy et Maria Blondeau entrent à l'église Saint Pierre ; les autres victimes reçoivent une bénédiction à l'église Notre Dame, leur paroisse, puis rejoignent en cortège les trois autres victimes dans l'église Saint Pierre. Les cercueils sont recouverts de draps blancs avec croix rouge pour les jeunes gens et croix bleue pour les jeunes filles. Sur la place, les cuirassiers ont, devant les cercueils, mis sabre au clair pour rendre les honneurs militaires.

Dans l'église, les neufs cercueils sont placés sur une grande estrade, et les parents prennent place dans le chœur.

A une heure, les cercueils prennent la direction du cimetière. M. Oscar Meunier a fait disposer 10 caveaux dans une concession trentenaire : c'est là que seront inhumées les 9 victimes.

Le père de Kléber Giloteaux s'est avancé sur la tombe de son fils, inhumé le premier, et a prononcé ces paroles : « je ne suis plus de force à te venger mon pauvre enfant, l'espère que d'autres le feront. Adieu ! ».

La mère de Félicie Tonnellier s'est jetée sur le cercueil de sa fille et l'embrassa à plusieurs reprises, tandis que la mère de Gustave Pestiaux défaillit.

La cérémonie se termina à deux heures et demie, après les discours.



Wignehies.

Vendredi matin, on a retrouvé, dans une pâture de Clairfontaine, le sieur Eloi Duchêne, âgé de 41 ans, domestique chez M. Bury, fermier à Clairfontaine. Duchene portait à la tête une profonde blessure. Transporté chez son oncle à Wignehies, il y a expiré dans l'après-midi.

On suppose que Duchêne sera rentré jeudi soir, en état d'ivresse, chez son patron ; qu'il aura pris par mégarde la porte de la cave et qu'il aura été précipité au bas de l'escalier où il se sera fait la blessure qui a causé ensuite sa mort.

Acte de décès n°45 de la commune de Wignehies

L'an 1891, le 8 mai à 8 heures du soir, **Eloi Jean Baptiste DUCHENE**, âgé de 42 ans, manouvrier, né à Erloy, domicilié à Wignehies, célibataire, fils de Ferdinand et d'Ernestine Baudier, est décédé en la demeure de Constantin Duchene, son oncle, rue du Cerne.



Anor.

Un pendu. — Deux ouvriers de la Verrerie d'Anor, les sieurs Perlot Hector et Baudin J.-B., constataient avec surprise, mercredi matin, en se mettant au travail, qu'il se dégageait d'une chambre située au-dessus d'un four une odeur fort désagréable.

Perlot monta visiter cette chambre, dans laquelle l'atmosphère atteint généralement de 40 à 45 degrés de chaleur et que les ouvriers nomment la Carcasse. Après avoir frotté une allumette, il aperçut un cadavre suspendu par une ceinture à une échelle appuyée contre le mur.

On prévint le directeur qui fit d'abord jeter de l'acide phénique, puis enlever le corps, qui se trouvait dans un état de putréfaction très avancé.

C'était celui d'un homme âgé de 30 à 40 ans, de taille moyenne, la moustache rousse et très forte aux cheveux et aux sourcils bruns, vêtu d'un pantalon gris, d'une redingote noire, coiffé d'une casquette de soie noire et chaussé de sabots.

Dans une de ses poches, on trouva deux cartes d'électeur au nom de Boucher Augustin père, journalier à Hautmont.

M. le docteur Bessac, n'a pu, vu l'atmosphère élevée de la chambre, se prononcer sur l'époque plus ou moins reculée de la mort toutefois, il croit qu'elle doit remonter à plusieurs jours.

Cependant, un verrier, Bieux J.-B. prétend avoir rencontré le pendu le mardi soir, dans la rue de la Verrerie. L'homme lui a demandé si on pouvait aller coucher auprès des fours. Après les constatations légales, le pendu fut mis en bière et enterré provisoirement au cimetière d'Anor.

Acte de décès n°48 de la commune d'Anor

L'an 1891, le 28 mai à 8 heures du matin, **Alfred BOUCHEZ**, âgé de 31 ans, mouleur, né à Haussy, domicilié à Fourmies, fils d'Au-

gustin et de Marie Thérèse Couwez, est décédé au lieu dit La Verrerie.

✂

Cartignies.

Le sieur Joseph Willame, menuisier à Cartignies, s'est pendu mercredi dernier. Willame était âgé de 66 ans et avait annoncé à plusieurs reprises son intention d'en finir avec la vie.

Acte de décès n°36 de la commune de Cartignies

L'an 1891, le 7 mai à 11 heures et demie du matin, **WILLAME Joseph**, âgé de 66 ans, menuisier, né et domicilié à Cartignies, fils de Nicolas et de Godefroid Marie Constance, est décédé en sa demeure, centre du Village.

✂

Ramousies.

L'assassinat de Ramousies. Nos lecteurs ont trouvé, dans notre précédent numéro, le récit du drame sanglant qui a eu pour théâtre, lundi dernier, le petit bois de sapins situé sur les territoires de Sains et de Ramousies et connu sous le nom de La Tricolette.

Lorsque la victime de ce drame, le garde Moreau, fut retrouvée par son jeune fils, une boule grosse comme le poing sortait de la plaie faite au ventre par les plombs du coup de fusil.

Après l'affaire, Floris Delhaye s'était rendu à l'estaminet Cartignies où se trouvait M. Desquennes, l'adjoint au maire de Ramousies, et lui avait raconté les faits de la manière suivante :

« J'étais à midi et demie sur la lisière du bois de la Tricolette lorsque je rencontrai Moreau qui me demanda ce que je faisais là ».

Je lui répondis : « je fais ce qu'on m'a commandé, vous feriez mieux de venir régler votre compte avec moi. » Moreau furieux voulut me porter un coup de poing que j'évitai. Prenant alors son fusil par les canons il m'asséna un coup de crosse sur les côtes ; le choc fit partir un des coups et le garde, frappé au ventre, tomba en disant encore : « il faut que je lui fasse son affaire ».

Effrayé, je pris la fuite ».

Devant le juge d'instruction, Delhaye a continué à se défendre de la même façon.

Il a bien avoué avoir eu une discussion avec Moreau, mais il a nié au contraire et très énergiquement avoir touché au fusil. Il pré-

tend que c'est le garde qui a caché l'arme dans le but de lui nuire. Il a dit également et cherche à établir que sortant de chez lui il a échangé quelques mots avec un individu (prussien d'origine) à qui Moreau a ensuite demandé à qui il venait de causer. Ce serait sur la réponse de cet individu que le garde aurait suivi le même chemin que Delhaye, pour le rejoindre au coin du bois où le drame a eu lieu.

Il est aujourd'hui démontré que c'est un sieur Beuridon qui a été chercher le fusil sur les indications de Moreau.

On nous écrit que Delhaye n'était pas le régisseur de M. Tabary, mais un voisin de la propriété de ce dernier.

Le garde Moreau décédé si malheureusement était au service de M. Tabary et non à celui de M. Lhomme.

Acte de décès n°14 de la commune de Ramousies

L'an 1891, le 25 mai à 7 heures du soir,

MOREAUX Natalis, âgé de 49 ans, garde-chasse, né et domicilié à Ramousies, fils de Jean et de Fontaine Marie barbe, époux de Lelong Eugénie, est décédé en sa demeure, lieu-dit La Gravière.

✂

Cartignies.

Le sieur Jean-Baptiste Roseleur, âgé de 58 ans, rentier à Cartignies, a été trouvé pendu dans son grenier. Cet homme avait été incarcéré dernièrement pour affaire de mœurs et relâché à défaut de preuves suffisantes. Cette affaire l'a poussé au suicide.

Acte de décès n°43 de la commune de Cartignies

L'an 1891, le 9 juii à 10 heures du soir,

ROSELEUR Jean-Baptiste, âgé de 57 ans, rentier, célibataire, né et domicilié à Cartignies, fils de Jean-Baptiste et de Watteau Usmerie, est décédé en sa demeure, hameau du Boudebout.

✂

Dompierre.

Charles Lamoline, âgé de 50 ans, né à Durnal, province de Namur, qui, depuis 4 à 5 jours, était domestique de ferme à Dompierre, a été trouvé pendu mercredi matin dans la grange de M. Louis Godefroy, cultivateur au Petit-Fuhau.

Cet homme avait, paraît-il, donné la veille, des signes de folie.

Acte de décès n°12 de la commune de Dompierre

L'an 1891, le 10 juin à 9 heures du matin, **LAMOLINE Charles**, âgé de 54 ans, né à Durnal, province de Namur, demeurant à Dompierre depuis quelques jours, sans autres renseignements, est décédé en la demeure de Joffroy Louis.

❦

Sémeries.

Mercredi matin, on a retiré de l'Helpe Majeure à Sémeries le cadavre d'un septuagénaire, M. Fievet Evariste, journalier.

On suppose que ce vieillard aura été pris d'un étourdissement en se livrant à la pêche, sa passion favorite.

Acte de décès n°20 de la commune de Ramousies

L'an 1891, le 17 juin à 9 heures du matin, **Evariste Pierre Joseph FIEVET**, âgé de 68 ans, journalier, né et domicilié en cette commune, fils de Pierre Christophe et de Louise Thomas, époux de Stéphanie Adam, est décédé en sa demeure, lieu-dit Le Village.

❦

Saint-Hilaire.

Jeudi vers quatre heures du matin, le mécanicien d'un train de marchandises qui montait sur Aulnoye a vu sur la voie gauche, à hauteur de Saint-Hilaire, le corps d'un individu qui paraissait privé de vie ; arrivé à la gare de Dompierre, il prévint par dépêche la gare d'Avesnes qui envoya immédiatement le cantonnier Lacroix.

Celui-ci, arrivé entre la halte de Saint-Hilaire et le pont, trouva le cadavre d'un homme âgé d'environ 24 à 25 ans, dont le bras droit avait été arraché et la main broyée.

Des constatations qui ont été faites, il ressort que cet homme a dû être tamponné dans le dos et rejeté ensuite sur la voie.

En fouillant les poches du mort, on a trouvé un livret dont les feuilles contenant les renseignements sur l'identité de la victime avaient été arrachés ; seuls quelques feuillets blancs sur lesquels le défunt avait écrit sa ferme résolution d'en finir avec la vie et fait ses adieux étaient restés intacts.

Le malheureux avant de mourir avait gratté le

n° de sa montre en argent.

Ce désespéré était vêtu d'un complet brun à petits carreaux, il avait une cravate fond noir à raies transversales blanches, il était coiffé d'un chapeau en feutre gris dont la coiffe porte « chapellerie française » et était chaussé de bottines en élastiques en assez bon état.

On croit que cet individu exerçait la profession d'artiste ambulancier. Il était brun, petit de taille, un peu fluet, moustache naissante, cheveux presque ras.

M. le maire de Saint-Hilaire a fait transporter le cadavre à l'hôpital d'Avesnes.

Acte de décès n°26 de la commune de Saint-Hilaire

L'an 1891, le 18 juin à 6 heures du matin, **un individu** de sexe masculin, paraissant âgé de 20 à 30 ans, taille de 1m60 environ, corpulence ordinaire, cheveux et sourcils noirs, vêtu d'un complet veston, gilet et pantalon de drap brun à lignes bleues, d'une chemise blanche, portant une marque, avec poignets bouclés à l'aide de boutons de nacre, et col retenu par une cravate bleu, à raies blanches, en forme de nœud, et ornée d'une épingle portant une tête de cheval, coiffé d'un chapeau de feutre mou de couleur grise, ayant aux pieds des chaussettes de laine grise et des souliers à élastique presque neufs, et porteur d'un livret d'ouvrier mutilé, d'une montre en argent avec un numéro effacé ; fixée à une chaîne en acier, a été trouvé mort au lieu-dit Malakoff, sur la voie de chemin de fer, au kilomètre 91.

❦

Trélon.

Une dame Briatte, de Maroilles, s'était rendue avec une petite voiture conduite par un âne, à Macon, en pèlerinage pour son enfant âgé de deux ans qui souffrait de convulsions.

Elle avait emmené avec elle le petit malade.

Ils retournaient à Maroilles lundi matin, lorsqu'au lieu dit Saint-Roch, territoire de Trélon, l'état de l'enfant empira subitement.

La pauvre mère arrêta son modeste attelage au bord de la route, afin de pouvoir donner plus facilement des soins au malade. Malheureusement, ces soins furent inutiles, car quelques instants après, l'enfant expirait dans les bras de sa mère, que des fermières de Wallers, venant au marché de Trélon, essayaient en vain de consoler.

L'enterrement a eu lieu le lendemain mardi au cimetière de Trélon.

Acte de décès n°127 de la commune de Trélon

L'an 1891, le 22 juin à 8 heures du matin, BRIATTE Armand, âgé de 2 ans, né à Prisches le premier février 1889, domicilié à Maroilles, fils de Constant Amand et d'Adeline Deroubaix, est décédé sur

ANOR

Anor.

Un septuagénaire d'Anor, M. Labaloue François, revenait de la frontière belge, mercredi vers 8 heures du soir, lorsque sur le pont de la Galoperie il s'affaissa subitement.

Des habitants de la Galoperie se portèrent immédiatement à son secours, mais ils ne purent que recevoir son dernier soupir. Le vieillard avait succombé à la rupture d'un anévrisme.

François Labaloue était âgé de 74 ans exactement. Il a été transporté le lendemain à son domicile, au lieudit le Rie de bon feu, et son inhumation a eu lieu vendredi matin.

Acte de décès n°26 de la commune d'Anor

L'an 1891, le 24 juin à 67 heures du soir, **François Joseph LABALOUE**, âgé de 72 ans, journalier, domicilié à Anor, né à Hirson, veuf de Constance Leporcq, fils de Pierre Henry et de Marie Catherine Meunier, est décédé en sa demeure, lieu-dit le Rie de Bon Feu.

ANOR

REGISTRES MATRICULES DE L'ANCIEN RÉGIME ET DE LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

Soldats natifs de l'Avesnois, classement chronologique par communes— suite

DENEUBOURG André Joseph, né le 30/11/1793 à Mairieux, fils de Adrien et de Marie Louise HUBERT ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 34, matricule 6156.

DEPOITTE Constant Jean Baptiste, né le 28/07/1788 à Mairieux, fils de César et de Marie Joseph STORDEUR ; 119e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD-GR21_YC_844, page 313, matricule 1868.

DEPOITTE Constant Jean Baptiste, né le 28/07/1788 à Mairieux, fils de César et de Marie Joseph STORDEUR ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 255, matricule 4510.

PIERRARD Narcisse Antoine, né le 09/11/1786 à Mairieux, fils de Jean Joseph et de Marie Joséphe DELECLUSE ; 69e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/ GR 21 YC 575, page 222, matricule 7122.

BALLIGAND Claude Joseph, né le 02/09/1790 à Marbaix, fils de Nicolas Joseph et de Marie Alexandrine CAUDRY ; 13ème régiment de voltigeurs de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 96, page 83, matricule 3469.

BALLIGAND Jean Baptiste, né le 04/05/1794 à Marbaix, fils de Nicolas et de Marie Victoire BOCQUET ; Infanterie. 9ème régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 88, page 111, matricule 3639.

BALLIGAND Placide Joseph, né le 07/09/1790 à Marbaix, fils de Nicolas et de Marie Alexandrine CAUDRY ; 43e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 401, page 19, matricule 1887.

BEGAIN Éloy Joseph, né le 08/05/1789 à Marbaix, fils de Vincent Louis et de Thérèse LEVEAU ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 212, matricule 7222.

BEGUIN Élie, né le 27/05/1794 à Marbaix, fils de Vincent et de Thérèse LEVEAU ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 195, page 224, matricule 9068.

BERLAIMONT Jean Joseph, né le 11/04/1782 à Marbaix, fils de Jacques Joseph et de Élisabeth LEGENTE ; Infanterie. 9ème régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 87, page 314, matricule 1854.

BERLEMONT Étienne Joseph, né le

11/01/1792 à Marbaix, fils de Jacques Joseph et de Élisabeth LEGENTE ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 109, matricule 11330.

BERLEMONT Étienne Joseph, né le 11/01/1792 à Marbaix, fils de Jacques Joseph et de Élisabeth LEGENTE ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 109, matricule 11330.

BERLEMONT Jean Joseph, né le 11/04/1782 à Marbaix, fils de Jacques Joseph et de Élisabeth LEGENTE ; Infanterie, côte SHD/GR 20 YC 84, page 378, matricule 5386.

BERTAUX Hubert Joseph, né le 28/11/1770 à Marbaix, fils de Alexandre et de Marie Joseph DUCORNET ; Génie - Ouvriers pontonniers, côte SHD/GR 20 YC 205, page 5, matricule 7.

BERTAUX Hubert Joseph, né le 28/11/1770 à Marbaix, fils de Alexandre et de Marie Joseph DUCORNET ; Officiers et soldats de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 3, page 63, matricule 305.

BOTTEAUX Antoine Joseph, né le 14/09/1786 à Marbaix, fils de Antoine Joseph et de Marie Anne BALLIGAND ; 69e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/ GR 21 YC 575, page 222, matricule 7118.

BOTTEAUX Louis Joseph, né le 26/08/1793 à Marbaix, fils de Antoine Joseph et de Marie Anne BALLIGAND ; Régiment de chasseurs à cheval, côte SHD/GR 20 YC 145, page 185, matricule 3310.

BRISSY Philippe Joseph, né le 07/01/1793 à Marbaix, fils de Philippe Charles et de Marie DIGUAND ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 7, matricule 5993.

CUISSET désiré Nestor Joseph, né le 10/12/1785 à Marbaix, fils de Jean Joseph et de Anne Marie BERTAUX ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 57, matricule 3322.

CUISSET Honoré Joseph, né le 18/05/1787 à Marbaix, fils de Antoine Joseph et de Marie Cécile Joseph HUET ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 292, matricule 4731.

CUISSET Isidore, né le 13/07/1784 à Marbaix, fils de Antoine Joseph et de Marie Cécile

Joseph HUET ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 108, matricule 11323.

CUISSET Isidore, né le 13/07/1784 à Marbaix, fils de Antoine Joseph et de Marie Cécile Joseph HUET ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 108, matricule 11323.

CUISSET Jean Joseph, né le 01/05/1789 à Marbaix, fils de Jean Joseph et de Marie Anne BERTAUX ; Dépôt des conscrits chasseurs, côte SHD/GR 20 YC 120, page 229, matricule 1337.

DENAIN Albert, né le 21/11/1783 à Marbaix, fils de Albert et de Marie MONCHERON ; 58e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 484, page 222, matricule 1311.

FOSTIER Pierre Joseph, né le 28/04/1781 à Marbaix, fils de Jean Joseph et de Augustine ROLAND ; 119e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD-GR21_YC_844, page 26, matricule 147.

JUNIET Noël, né le 30/06/1787 à Marbaix, fils de Noel et de Marie Josèphe POULET ; 43e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 401, page 19, matricule 1888.

JUNIET Pierre Joseph Désiré, né le 24/12/1792 à Marbaix, fils de Noel et de Marie Joseph POULET ; 4e compagnie des canonniers conscrits de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 191, page 25, matricule 122.

LEVAUX Alexis, né le 05/04/1775 à Marbaix, fils de Pierre et de Marie Joseph LERMUSIAUX ; Escadron de hussards, côte SHD/GR 20 YC 2, page 27, matricule 144.

POLIT Pierre Joseph, né le 24/09/1785 à Marbaix, fils de Nicolas et de Catherine HECQ ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 255, matricule 6304.

WERY Benoit, né le 21/12/1781 à Marbaix, fils de Benoit et de Berthine CHERTIER ; 19e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 170, page 433, matricule 2577.

WERY Narcisse Antoine, né le 12/02/1768 à Marbaix, fils de Antoine et de Marie Françoise LEGENTE ; 103e régiment d'Infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 751, page 43, matricule 226.

WERY Pierre Joseph, né le 05/10/1788 à Marbaix, fils de Benoît Martin et de Albertine Joseph CHARTIER ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 252, matricule 4493.

BLEUSE Pierre Joseph, né le 08/10/1791 à Maresches, fils de François et de Marie Anne

BEQUERIAUX ; 18e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 163, page 81, matricule 10068.

BLEUSE Pierre Joseph, né le 08/10/1791 à Maresches, fils de François et de Marie Anne BEQUERIAUX ; 14ème régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 126, page 282, matricule 9469.

GUERY Louis, né le 17/12/1788 à Maresches, fils de Michel François et de Marie CAUCHY ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 256, matricule 4517.

HAUTCOUR Jean Baptiste, né le 22/02/1793 à Maresches, fils de Antoine Joseph et de Marie Barbe MALARD ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 17, matricule 6052.

LECOGE Jean Baptiste, né le 03/04/1787 à Maresches, fils de François et de Marie Joseph CLOEZ ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 192, page 311, matricule 1843.

LHUISSIER Jean baptiste, né le 14/11/1789 à Maresches, fils de Simon et de Madeleine LOUVRIER ; Régiment de dragons, côte SHD/GR20YC151, page 366, matricule 1799.

LIMELETTE Jean Baptiste, né le 25/04/1783 à Maresches, fils de Jean Baptiste et de Marie Anne LECERF ; 70e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 584, page 139, matricule 5628.

LOCOGE Jean Baptiste, né le 03/04/1787 à Maresches, fils de François et de Marie Joseph CLOEZ ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 190, page 408, matricule 5426.

MAILLET François, né le 15/04/1794 à Maresches, fils de Mathieu et de Euphrosine GARÇON ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 204, matricule 1196.

MALARD Pierre Antoine, né le 12/06/1793 à Maresches, fils de Jean Philippe et de Marie Catherine COLLAUT ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 18, matricule 6059.

MALARD Pierre Antoine, né le 03/05/1786 à Maresches, fils de Jérôme Joseph et de Jeanne Josèphe MALARD ; 86e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 666, page 444, matricule 2637.

MONJEAN Emmanuel, né le 18/02/1781 à Maresches, fils de Charles François et de Jeanne Catherine GUSTIN ; 17e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 151, page 91, matricule 3524.

TROUVE Jean Baptiste Joseph, né le 28/04/1786 à Maresches, fils de Jean Baptiste et de Marie Françoise BRONSART ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 254, matricule 4504.

BEVIÈRE Humbert, né le 03/11/1792 à Maroilles, fils de Alexandre et de Marie Joseph JEAN ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 98, matricule 561.

BISEZ Jean Baptiste Joseph, né le 25/11/1787 à Maroilles, fils de Jean Baptiste et de Eugénie PRIEZ ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 188, matricule 4110.

BOUCHER Jean Baptiste, né le 03/03/1780 à Maroilles, fils de Henry et de Marie Humberline MEURANT ; Escadron du train d'artillerie de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 197, page 167, matricule 803.

BOUTTAU Benoît Joseph, né le 05/04/1792 à Maroilles, fils de François et de Henriette Dorothee Marie GAU ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 109, matricule 11333.

BOUTTAU Benoît Joseph, né le 05/04/1792 à Maroilles, fils de François et de Henriette Dorothee Marie GAU ; 3e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 28, page 109, matricule 11333.

CAILLE Nicolas Joseph, né le 07/03/1792 à Maroilles, fils de Nicolas et de Benoîte HELIN ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 27, matricule 6110.

CAUDRY Eugène Joseph, né le 17/10/1785 à Maroilles, fils de Eugène Joseph et de Marie Marguerite Dorothee EVRARD ; Infanterie. 9ème régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 87, page 302, matricule 1780.

CORDUANT dit Lebon Hubert, né le 26/09/1780 à Maroilles, fils de Hubert et de Agnès LEBRUN ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 501, page 238, matricule 1401.

CORNU Henry, né le 08/02/1791 à Maroilles, fils de Henry et de Marie Cirille MEURANT ; 108e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 785, page 198, matricule 8961.

COURTIN Gaspard Antoine Fidèle, né le 14/01/1783 à Maroilles, fils de Gaspard et de Nicole BACHY ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 233, page 249, matricule 11676.

COURTIN Gaspard Antoine Fidèle, né le 14/01/1783 à Maroilles, fils de Gaspard et de

Nicole BACHY ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 48, matricule 262.

DECAUSSENNE Alexandre Benoit, né le 13/11/1786 à Maroilles, fils de Humbert et de Scolastique JACQUIN ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 86, matricule 3493.

DEULIN Henri, né le 29/01/1789 à Maroilles, fils de Alexandre et de Catherine SINERIE ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 164, matricule 956.

DUPONT Humbert, né le 17/05/1779 à Maroilles, fils de Jean Baptiste et de Marie Elisabeth LEBON ; 6e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 51, page 201, matricule 1185.

DUPONT Léopold Benoit Constant, né le 10/12/1785 à Maroilles, fils de Jacques Joseph et de Marie GAU ; Infanterie. 9ème régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 87, page 302, matricule 1782.

DUPONT Simon Désiré Joseph, né le 18/05/1789 à Maroilles, fils de Jean Baptiste et de Marie Isabelle LEBON ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 213, matricule 7227.

EMERY Augustin Joseph, né le 08/09/1787 à Maroilles, fils de Pierre Jean et de Catherine FERET ; Bataillon bis du train d'artillerie de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 196, page 80, matricule 448.

FERMINE Louis Laurent, né le 04/10/1787 à Maroilles, fils de Louis Laurent et de Scholaslique CORDUANT ; 32e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 285, page 156, matricule 9303.

GAU Alexandre Joseph, né le 22/10/1787 à Maroilles, fils de 0 et de Marguerite GAU ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 255, matricule 4507.

GAU Alexandre Joseph, né le 22/10/1787 à Maroilles, fils de Inconnu et de Marguerite GAU ; 119e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD-GR21_YC_844, page 313, matricule 1867.

GOSSEAU Pierre Augustin, né le 18/01/1788 à Maroilles, fils de Louis et de Catherine JEAN ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 368, matricule 6980.

GOSSEAU Pierre Augustin, né le 18/01/1788 à Maroilles, fils de Louis et de Catherine JEAN ; 63e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 530, page 245, matricule 8038.

GOULART Eugène Julien, né le 22/07/1780 à Maroilles, fils de Ermand Daniel et de Marie Christine LAMONINARY ; 17e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 151, page 88, matricule 3505.

JEAN Benoît Joseph, né le 15/06/1788 à Maroilles, fils de Antoine Joseph et de Floremone Joseph PRÉVOT ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 198, matricule 5959.

JEAN Fidèle Joseph Amand, né le 11/03/1791 à Maroilles, fils de Jean Baptiste Joseph et de Françoise Dorothee MARQUISE ; Infanterie. 4ème régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 70, page 468, matricule 2338.

JEAN Fidèle Joseph Amand, né le 11/03/1791 à Maroilles, fils de Jean Baptiste Joseph et de Françoise Dorothee MARQUISE ; 5e régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 74, page 114, matricule 650.

JEAN Jean Baptiste, né le 04/02/1785 à Maroilles, fils de Jean Baptiste et de Dorothee MARQUISE ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 192, page 311, matricule 1847.

JEAN Jean Baptiste, né le 04/02/1785 à Maroilles, fils de Jean Baptiste et de Dorothee MARQUISE ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 190, page 408, matricule 5430.

JEAN Prudent Joseph, né le 06/03/1778 à Maroilles, fils de Jean Baptiste François et de Marie Jeanne TRICOT ; 2e régiment de grenadiers à pied, côte SHD/GR 20 YC 9, page 241, matricule 1408.

LAFONT Jean Charles, né le 09/12/1793 à Maroilles, fils de Jean et de Catherine LECAIL ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 28, matricule 6117.

LARGILLAIRES Antoine Henri Joseph, né le 12/01/1788 à Maroilles, fils de Nicolas Joseph et de Agathe Joseph GAUTIER ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 197, matricule 5956.

LARGILLIÈRE Pierre Augustin, né le 04/11/1769 à Maroilles, fils de Pierre et de Marie Jeanne EVRARD ; Régiment de grenadiers à cheval de la garde des consuls, côte SHD/GR 20 YC 135, page 396, matricule 989.

LIXON Etienne Eugène Brutus, né le 10/08/1793 à Maroilles, fils de Étienne et de Marie Rosalie SCULFORT ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 101, matricule 577.

MARTHO Basile, né le 13/06/1793 à Maroilles, fils de Benoit Augustin Joseph et de Marie

Narcisse GAU ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 64, matricule 360.

MARTHO Basile Joseph, né le 13/06/1793 à Maroilles, fils de Benoit Augustin Joseph et de Marie Narcisse GAU ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC 234, page 35, matricule 12191.

MEURANT Jean Baptiste François, né le 06/04/1792 à Maroilles, fils de François et de Marie Anne EVRARD ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 234, matricule 7351.

MINON Célestin Joseph, né le 25/07/1785 à Maroilles, fils de Antoine et de Marie Humberline MEURANT ; 17e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 152, page 369, matricule 8190.

MINON Simon, né le 04/04/1783 à Maroilles, fils de Antoine et de Marie Humbertine MEURANT ; 24e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 221, page 207, matricule 9020.

MONIER Louis Joseph, né le 05/02/1787 à Maroilles, fils de Louis Joseph et de Marie Catherine CORDUANT ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 194, page 239, matricule 7382.

MONIER Pierre Joseph, né le 12/09/1774 à Maroilles, fils de Pierre Joseph et de Marie Madeleine MOREAU ; Artillerie à pied de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 177, page 48, matricule 402.

MONIER Pierre Joseph, né le 12/09/1774 à Maroilles, fils de Pierre Joseph et de Marie Madeleine MOREAU ; Artillerie à pied de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 176, page 65, matricule 402.

MONIER Pierre Joseph, né le 12/09/1774 à Maroilles, fils de Pierre Joseph et de Marie Madeleine MOREAU ; Artillerie à cheval de la garde impériale, côte SHD/GR 20 YC 183, page 65, matricule 402.

MONNIER Hubert Louis Joseph, né le 21/02/1782 à Maroilles, fils de Louis Joseph et de Marie CORDUANT ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 192, page 312, matricule 1849.

MONNIER Hubert Louis Joseph, né le 21/02/1782 à Maroilles, fils de Louis Joseph et de Marie CORDUANT ; 21e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 190, page 409, matricule 5432.

MOREAU Humbert Pascal, né le 15/03/1788 à Maroilles, fils de Benoit et de Aldegonde BLAUGY ; 119e régiment d'infanterie de ligne,

côte SHD-GR21_YC_844, page 326, matricule 1945.

MOREAU Jean Rémy, né le 07/05/1794 à Maroilles, fils de Benoît Joseph et de Anne Marie Algedonde BLAUGY ; Infanterie. 9ème régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 88, page 112, matricule 3643.

MOREAUX Humbert Pascal, né le 15/03/1788 à Maroilles, fils de Benoît et de Algedonde BLAUGY ; 72e Régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 592, page 251, matricule 4483.

PASCAL Pierre Augustin Joseph, né le 30/03/1787 à Maroilles, fils de Hubert et de Marie HUGET ; Infanterie. 8ème régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 86, page 9, matricule 2540.

PASCHAL Antoine Célestin Joseph, né le 29/09/1785 à Maroilles, fils de Humbert et de Anne Véronique HUGUET ; Infanterie. 9ème régiment de voltigeurs, côte SHD/GR 20 YC 87, page 303, matricule 1783.

PREVOT Charles Joseph Désiré, né le 03/05/1788 à Maroilles, fils de Hubert et de Angélique MOISEZ ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 232, matricule 6166.

PRIEZ Célestin, né le 25/06/1795 à Maroilles, fils de Célestin et de Séraphine FOURNIER ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21YC238, page 248, matricule 1460.

PRIEZ Célestin, né le 21/06/1795 à Maroilles, fils de Inconnu et de Alexandrine PRIEZ ; 25e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 233, page 109, matricule 10833.

SCULFORT Humbert, né le 08/12/1791 à Maroilles, fils de Pierre Augustin et de Henriette Joséphine COURTIN ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 110, page 235, matricule 11592.

TRICOT Constant Joseph, né le 04/08/1788 à Maroilles, fils de Jean Baptiste et de Marie Henriette BONNEMAISON ; 122e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 863, page 114, matricule 7264.

TROUILLET Pierre Augustin, né le 11/02/1788 à Maroilles, fils de Paschal Joseph et de Marie Cécile Joseph BRISSY ; 60e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 503, page 197, matricule 5957.

TROYAUX Alexandre Xavier, né le 14/12/1791 à Maroilles, fils de Pierre et de Benoîte CAULERY ; Bataillon des sapeurs de la garde impériale, côte SDH/GR 20 YC 203, page 37, matricule 188.

TROYAUX Pierre Benjamin Joseph, né le 02/03/1790 à Maroilles, fils de Pierre et de Anne BOTTARD ; Levée de 1809, côte SHD/GR 20 YC 112, page 288, matricule 1699.

TROYAUX Pierre François, né le 27/09/1787 à Maroilles, fils de Pierre François et de Benoît COULERIE ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 111, page 131, matricule 763.

TROYAUX Pierre François, né le 27/09/1787 à Maroilles, fils de Pierre Joseph et de Marie Benoîte CAULLERY ; 12e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 110, page 163, matricule 11156.

WILBRON Antoine, né le 22/06/1788 à Maroilles, fils de Antoine Joseph et de Nathalie Jeanne BAIL ; 122e régiment d'infanterie de ligne, côte SHD/GR 21 YC 863, page 132, matricule 7374.

Toute copie même partielle est interdite sans autorisation de l'auteur et du responsable de publication.

Responsable de la publication : Alain Delfosse

Consultation des fiches matricules :

Aller sur le site du ministère des Armées [https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=202&titre=registres-de-](https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=202&titre=registres-de-contrôles-et-registres-matricules)

[contrôles-et-registres-matricules](https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=202&titre=registres-de-contrôles-et-registres-matricules)

Cliquer sur « faire une recherche ».

Dans « cote », copier la cote relevée dans l'inventaire., Exemple SHD/GR 21 YC 189.

Rendez-vous à la page indiquée.



Association Racines et Patrimoine

<https://www.rp59.fr>

Facebook : Racines et Patrimoine en Avesnois

Demande ou renouvellement d'adhésion 2026

M. M^{me} M^{lle}

Adh N°:

Adresse :

Code postal :

Commune :

Mail :

Site internet http://

Cotisation annuelle : 20,00 €

Cotisation annuelle couple : 30,00 €

Cotisation membre bienfaiteur et association : 30,00 €

Ordre : Association Racines et Patrimoine

Si vous souhaitez faire un virement, vous pouvez demander le code IBAN en envoyant un mail à alain-delfosse@wanadoo.fr

Ci-joint la somme de : € par

☐ chèque bancaire ou postal

☐ espèces

☐ Virement (*)

Je désire être contacté :

- | | | |
|--|-----|-----|
| ◇ pour effectuer le dépouillement partiel ou complet d'une commune | OUI | NON |
| ◇ pour participer à la rédaction de la revue trimestrielle | OUI | NON |
| ◇ Pour participer au recensement des cartes de combattant | OUI | NON |
| ◇ Pour participer à la rédaction d'un livre d'Or | OUI | NON |

A

le

Signature :

Adresse postale de l'association : Alain Delfosse - Association Racines et Patrimoine,
7 hameau des saules, 59131 Rousies

(*) En cas de virement, envoyer le bulletin par mail : alain-delfosse@wanadoo.fr